

ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Mars 2024 - N° 60 - Prix 3,50€

GRANDE CAUSE
NATIONALE
L'Ufolep s'engage

LA TRANSIDENTITÉ TROUBLE LE JEU

ufolep

2024, l'Ufolep au rendez-vous

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep

Philippe Brenot



Le riche sommaire de ce numéro de notre revue fédérale met en perspective une année 2024 où l'Ufolep sera au cœur des enjeux sociétaux et une contributrice majeure à l'Héritage des Jeux olympiques et paralympiques.

Actrice et contributrice, notre fédération le sera à travers le pilotage du projet « Le sport au cœur des villages », dispositif central de la Grande Cause nationale, à travers ses 500 futurs événements organisés sur les territoires ruraux avec l'implication de ses associations et comités.

C'est aussi un enjeu fort que de porter avec le Muséum national d'histoire naturelle le projet « Histoires de sports et de nature ». À travers ce recueil de témoignages, ce sont les valeurs de citoyenneté et d'éducation que l'Ufolep mobilise pour répondre à ce défi de « science participative ». En parallèle, l'Ufolep participe également à « l'olympiade culturelle » à travers la « grande collecte » des archives du sport.

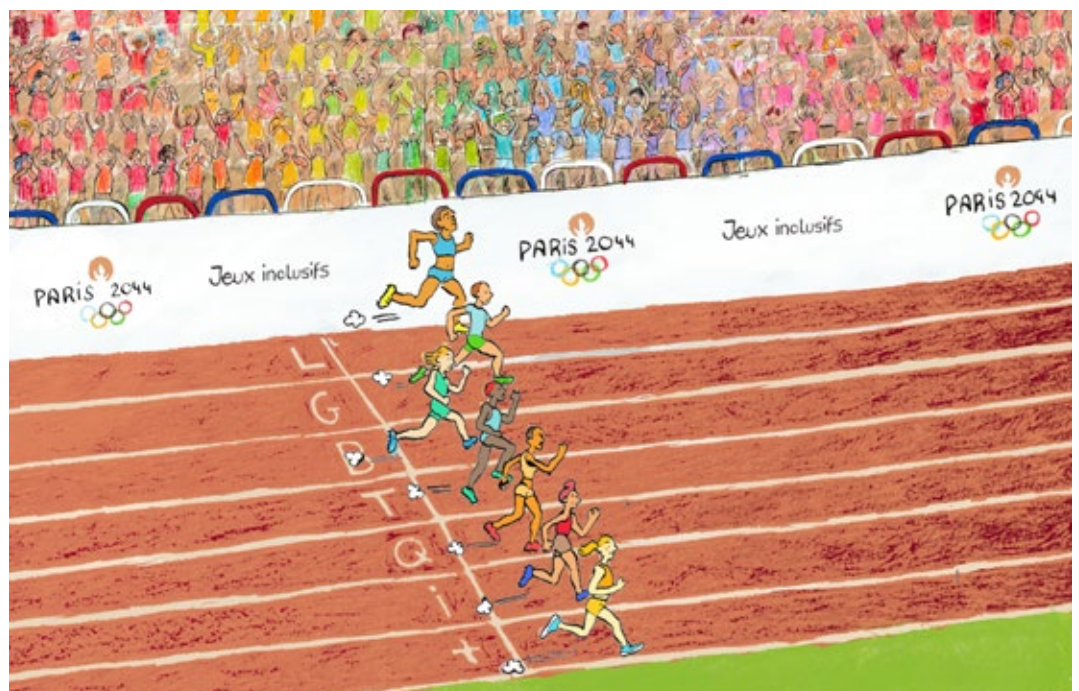
Participer, ce verbe sera aussi au cœur de l'Assemblée générale de Lille, qui pour la première fois verra nos associations participer aux différents votes et scrutins. Au-delà du strict respect de la nouvelle loi sur la démocratisation des fédérations sportives, il s'agira de faire « participer » le plus grand nombre d'entre elles.

Enfin, notre fédération réaffirme son engagement autour de « l'égalité » à travers le dossier de *En Jeu* consacré à la transidentité dans le sport : une nouvelle pierre à la construction d'une identité affinitaire qui se traduira aussi par notre présence à la première Maison des fiertés de l'histoire des Jeux olympiques.

Autant de raisons d'afficher sa « fierté » d'être ufolépiennes et ufolépiens en 2024. ●

coup de crayon

Par Nadège Pertuit





INVITÉ

Vincent Roger, délégué à la Grande Cause nationale 2024

6

Comment la Grande Cause nationale 2024 dédiée à l'activité physique et sportive va-t-elle se déployer? Les explications de Vincent Roger, délégué ministériel chargé de celle-ci (*et aussi, page 8, l'engagement de l'Ufolep, par Arnaud Jean*).

FÉDÉRAL

Lille, rendez-vous pour l'histoire

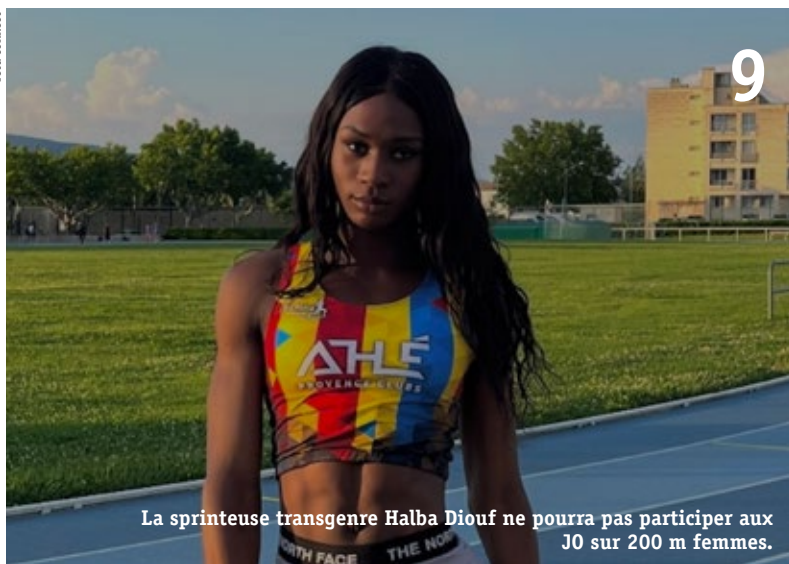


18

Au cœur d'enjeux liés à Paris 2024 et à l'avenir de l'Ufolep, l'Assemblée générale des 13-14 avril étreindra le vote des associations pour élire les représentants nationaux.

DOSSIER

La transidentité trouble le jeu



9

La sprinteuse transgenre Halba Diouf ne pourra pas participer aux JO sur 200 m femmes.

Dans un sport de compétition organisé depuis toujours en catégories hommes et femmes, les personnes transgenres bousculent aujourd'hui les repères. Pour sa part, l'Ufolep entend permettre à toute personne de concourir sous l'identité en laquelle elle se reconnaît.

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Juliette-Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Benjamin Cadek, Arnaud Jean **Photo de couverture** L'athlète sud-africaine Caster Semenya, 800 m des JO 2012 / Martin, Presse-Sports **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50 € **Numéro de Commission paritaire** 1025 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Mars 2024 **Tirage du numéro précédent** 9247 exemplaires

la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire



sommaire

4 actualité

L'avenir du vélo Ufolep se dessine à Limoges VuLuEntendu : Montagnes « sauvages » et « en majesté » (Glénat)

6 invité

9 dossier

18 fédéral

20 zoom



Comment l'Ufolep Ardèche s'est relancée en misant sur le sport-santé

22 initiative



Racontez vos « Histoires de sports et de nature »

24 réseau

CNS : un National de ski à la mode pyrénéenne ;
Comité : à Marseille, l'Ufolep entre au collège ;
Association : l'éternelle jeunesse du tir moustérien ;
Instantanés : Nationaux : GRS en Pas-de-Calais, cyclo-cross en Tarn-et-Garonne

28 histoires

Morceaux choisis : « Une histoire de la France par ceux qui l'on faite », Graham Robb (Buchet-Chastel)
Je me souviens : Emmanuelle Pouydebat
L'image : « American Prospects », par Joel Sternfel (Steidl)

30 repères

Hors jeu, Florence-Agathe Dubé-Moreau (Remue-ménage) ; **Championnes**, Ève Menu (L'Aube)
L'actualité de l'Ufolep et de ses partenaires sur les réseaux sociaux

Engagement militant : un autodiagnostic pour les comités



Lors des Journées fédérales d'octobre, 71 dirigeants des comités départementaux ont travaillé sur l'engagement militant et le renouvellement au sein de leurs instances à partir du triptyque « recruter », « valoriser », « transmettre ». De leurs travaux, le comité directeur de l'Ufolep a retenu deux propositions.

La première consiste en la mise en place d'un « autodiagnostic » pour aider les comités à évaluer leur propre dynamique, leurs points forts et les axes d'amélioration en termes de fidélisation et de renouvellement des élus. Cet outil doit favoriser les échanges sur la question, mettre en évidence les enjeux spécifiques à chaque comité et faciliter la mise en place de stratégies personnalisées. Il renverra également vers les ressources déjà à disposition.

Deuxième proposition, la définition d'un « parcours de formation pour les nouveaux présidents ou présidentes », avec des sessions en visioconférence et une journée en présentiel pour renforcer les liens interpersonnels. Ce parcours abordera les aspects techniques liés à la gestion d'un comité et les compétences relationnelles indispensables pour créer un environnement collaboratif.

Deux heures de sport au collègue

L'évaluation de l'année d'expérimentation dans 167 collèges des « deux heures de sport supplémentaires d'activité physique et sportive » (2HSC) offre des résultats en demi-teinte : si l'assiduité est au rendez-vous, le dispositif a peiné à toucher les élèves « habituellement les moins enclins à la pratique sportive », qui constituent pourtant sa cible prioritaire.

Les garçons (57 %) et les élèves de 6^e (35 %) sont surreprésentés et 9 volontaires sur 10 sont déjà impliqués dans des activités sportives hors EPS, dont plus de la moitié en club. Point encourageant, seulement 17 % des collégiens inscrits entre novembre et décembre



2022 ont mis fin à leur participation avant la fin de l'année, et 93 % se déclaraient prêts à remplir. En revanche, un tiers des non-sportifs qui s'étaient initialement inscrits ont finalement décidé de quitter le dispositif, ce pourcentage grimant à 38 % chez les filles. « Certains collégiens peu sportifs ont vraisemblablement eu des difficultés à percevoir que le dispositif leur était destiné et la présence d'élèves déjà très sportifs a pu les dissuader de participer. Les activités proposées ne se sont parfois pas assez distinguées des modalités traditionnelles pour susciter l'intérêt des publics visés, les collégiens sportifs étant en quête d'une atmosphère particulièrement bienveillante et encourageante », analyse l'enquête de l'Injep (Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire). L'évaluation de l'année en cours, qui a vu l'élargissement du dispositif à 700 collèges, dira si le tir a été rectifié. (lire aussi page 25)

L'AVENIR DU VÉLO UFOLEP SE DESSINE À LIMOGES

Membres de la commission nationale activités cyclistes, responsables de clubs, délégués départementaux... Plus de 70 cadres de l'Ufolep se sont retrouvés du 9 au 11 février à Limoges (Haute-Vienne) pour des Rencontres nationales vélo visant à définir les orientations de la fédération, avec des enjeux qui aujourd'hui vont au-delà de la place éminente qu'occupe la pratique traditionnelle à l'Ufolep. Il s'agira ensuite



À l'animation, le CTS et référent vélo de l'Ufolep Vincent Bouchet.

d'intégrer ces orientations dans le Projet sportif fédéral 2024-2028, ont rappelé le président national Arnaud Jean et la vice-présidente Natacha Mouton-Levrey, tous deux présents.

Le vendredi, un état des lieux étayé de statistiques départementales personnalisées a donné le ton. Le samedi, les échanges furent tout aussi animés, sur la base des « tendances et perspectives » dessinées par l'expert vélo Thomas Sauvaget.

Autant de questions approfondies lors des travaux en ateliers qui ont occupé l'essentiel du week-end.

Ceux-ci ont porté sur l'évolution des formats de compétition (cyclo sport et VTT) et les manifestations ouvertes à tous, tandis que des témoignages ont éclairé les dispositifs éducatifs où l'Ufolep est investie, du Savoir Rouler à Vélo au Kid Bike en passant par Ensemble à vélo. On discuta aussi vélo

loisir et cyclotourisme, pratiques émergentes (gravel et vélo à assistance électrique en particulier) et formation.

Après la synthèse du dimanche sur les priorités et objectifs 2030 en matière de « dispositifs éducatifs », « dynamique des clubs et écoles de vélo » et « vie sportive et manifestations », on attend à présent le nouveau Projet sportif fédéral pour valider le résultat des courses. ● P.H.B.



JO d'hiver 2030: les Alpes tout schuss

La décision sera officielle en juillet, mais les jeux sont faits: six ans après Paris 2024, la France organisera les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver 2030. Le CIO a en effet engagé un « dialogue ciblé » avec les Alpes françaises après avoir écarté fin novembre les candidatures de la Suède et de la Suisse. Les sites seront répartis en 4 pôles: Haute-Savoie (biathlon et ski de fond), Savoie (bobsleigh, skeleton, luge, ski alpin, saut/combiné), Briançonnais (snowboard, ski freestyle) et Nice-Côte-d'Azur (ski et snowboard cross, curling, patinage artistique, short track, hockey).

Si les promoteurs de cette candidature se réjouissent (à commencer par Laurent Wauquiez et Renaud Muselier, présidents des régions Auvergne-Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte-d'Azur), au-delà du coût et de l'impact écologique de l'évènement, les militants environnement s'interrogent sur la pertinence d'organiser des Jeux d'hiver alors que le dérèglement climatique est déjà à l'œuvre, et particulièrement rapide en montagne.

Ces interrogations rejoignent celles formulées par la Cour des comptes dans son rapport publié le 6 février après l'audit de 42 stations de tous les massifs. Alors même que le modèle du ski français « s'essouffle », le changement climatique raccourcit les saisons et nécessite de plus en plus d'investissements dans la production de neige artificielle. Conséquence, « de plus en plus en plus de stations » sont fortement déficitaires. Le rapport propose notamment de conditionner les subventions publiques aux stations à leur prise en compte du changement climatique dans leur modèle économique. (avec *Le Monde*)

VuLuEntendu

MONTAGNE « SAUVAGE » ET « EN MAJESTÉ »

Les photos de Monica Dalmasso ne sont pas seulement belles et spectaculaires: il en sourd une musique singulière, emprunte de spiritualité, à la façon des séquences les plus inspirées des films de Terrence Malick. « *J'aime retranscrire tout ce qu'il y a de primordial et de poétique dans des univers hostiles: nature sauvage ou humaine, éléments bruts, espaces non aseptisés...* » explique l'ancienne membre de l'équipe de France d'escalade.

Monica Dalmasso photographie les plus grandes voies, en escalade ou en montagne de glace. Mais si au détour des pages de *Sauvage!* on croise l'étoile du trail Killian Jornet ou des alpinistes accomplis, ce n'est ni l'exploit ni la prouesse technique qu'elle s'efforce de saisir, des Alpes aux rivages océaniques et des pics américains à la Tanzanie ou au Japon, mais la nature dans son troublant mystère. Les textes sont ici au diapason: ceux de Cédric Sapin-Defour et surtout les « haïkus et légendes » par lesquels Monica Dalmasso ponctue ses images.

Monica Dalmasso



Les *Montagnes en majesté* célébrées par Robert Bösch après quarante ans de carrière sont d'une veine proche, avec toutefois une plus grande place accordée aux prouesses des sportifs de montagne qu'il a côtoyés, ainsi qu'au noir et blanc.

L'ouvrage est dédié à Ueli Steck, son ami et compatriote disparu en 2017 au Népal, fameux pour ses ascensions himalayennes et alpestres et ses records de vitesse sur les faces nord de l'Eiger ou du Cervin. Mais l'ouvrage met en scène et donne aussi la parole à d'autres compagnons de route, qu'ils soient alpinistes, grimpeurs, parapentiste, kayakiste ou vétériste de l'extrême.

À la suite de la séquence qui leur est consacrée, ceux-ci racontent leur parcours, leurs sensations et cette attirance pour des cimes où ils tutoient les précipices. À travers eux, il est permis de penser que c'est aussi Robert Bösch qui s'exprime. « *En tant qu'alpiniste, il défie la face nord de l'Eiger, en tant que grimpeur il se lance dans le Bouclier d'El Capitan, en tant qu'himalayiste il côtoie la zone de mort des sommets himalayens*, écrit Reinhold Messner en soulignant la complétude de sa panoplie. *C'est ainsi qu'émerge son art de la photo de montagne – quand je regarde son œuvre, c'est comme si l'esprit du monde nous avait surpris dans notre passion.* » ● PHILIPPE BRENOT

Robert Bösch



Sauvage!, Monica Dalmasso, 160 pages, et *Montagnes en majesté*, Robert Bösch, 320 pages, Glénat, 2023, 30 €, l'un et l'autre.

Vincent Roger, investi d'une très bonne Cause

Pourquoi avoir fait de l'activité physique et sportive la Grande Cause nationale 2024, et quel impact en est-il espéré? Les explications de Vincent Roger, délégué ministériel chargé de celle-ci au sein du MSJOP.

Vincent Roger, pourquoi Emmanuel Macron a-t-il souhaité faire de l'activité physique et sportive la Grande Cause nationale 2024?

Pour deux raisons principales. D'abord, en décidant de dédier la Grande Cause nationale 2024 à la promotion de l'activité physique et sportive, le président de la République nous invite à saisir l'élan des Jeux olympiques et paralympiques, pour mettre les bienfaits de l'activité physique et sportive au cœur de la société.

La deuxième raison, c'est que nous portons une responsabilité historique, tant il est nécessaire de répondre à l'urgence sanitaire de la sédentarité. Aujourd'hui, 95 % de la population adulte en France est en fragilité sanitaire du fait d'un ancrage sédentaire trop important. Comment s'en étonner, quand un adulte passe en moyenne 12 h assis dans une journée de travail, et 9 h dans une journée non travaillée? C'est énorme!

Quant à nos jeunes, la moitié d'entre eux fait face à un risque sanitaire très élevé, avec plus de 4 h 30 d'écran ou moins de 20 minutes d'activité physique par jour. Nous le voyons bien, et le mot du professeur de cardiologie François Carré à cet endroit est particulièrement éloquent : ce n'est pas seulement bon de bouger, c'est dangereux de ne pas le faire!

Quels objectifs le ministère des Sports s'est-il fixé pour lutter contre la sédentarité et promouvoir les bienfaits de l'activité physique et du sport? Quels messages de pédagogie porterez-vous auprès du grand public ?

Sous l'impulsion d'Amélie Oudéa-Castéra, la ministre des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques, la GCN 2024 va poursuivre, tout au long de l'année, trois grands objectifs. Nous voulons tout d'abord mettre le sport au cœur de nos politiques publiques, et, ce faisant, de notre Pacte républicain, tout particulièrement en matière d'éducation, d'inclusion et de santé.

Nous voulons également mobiliser l'ensemble des acteurs du sport français et, au-delà, toutes les forces vives du pays (élus, professionnels de santé, acteurs du médico-social, entreprises, organisateurs d'événements, monde de la culture, etc.) afin de promouvoir ensemble les valeurs, les bienfaits et la pratique du sport.

Nous voulons enfin inciter l'ensemble des Français à pratiquer davantage, et ancrer dans la conscience collective des Français ce marqueur fort : 30 minutes d'activité physique et sportive par jour – la norme fixée par l'Organisation Mondiale de la Santé. Ce marqueur est à l'image des « cinq fruits et légumes par jour » : un repère simple, accessible et fédérateur. Il pourra trouver sa place dans tous nos quotidiens. Bouger 30' par jour, c'est simple, ça fait du bien et ça peut tout changer!

De nombreux événements sont organisés tout au long de l'année en appui de la Grande Cause nationale. Comment avez-vous structuré cet agenda ?

Notre agenda 2024 est en cohérence et en complémentarité avec l'agenda olympique et paralympique. Les Jeux inspirent, à l'instar de leurs athlètes, et créent un élan en faveur de la pratique sportive, tandis que la GCN 2024 étoffe leur héritage et amplifie la mobilisation populaire.

UN LABEL ATTRIBUÉ DEPUIS 1977

La Grande Cause nationale est un label officiel attribué chaque année depuis 1977 à un organisme à but non lucratif ou un collectif

d'associations. Parmi les thèmes des quinze dernières années, on trouve par exemple la lutte contre les violences faites aux femmes, la lutte contre la solitude, l'autisme, l'illettrisme, l'engagement associatif, les comportements qui sauvent, le sauvetage en mer, la lecture et, en 2023, « le mentorat au service de l'émancipation professionnelle » des jeunes.

Vincent Roger a été nommé délégué ministériel à la Grande Cause nationale en décembre 2022, après avoir été, en tant qu'élu à la région Île-de-France, délégué spécial en charge des JOP (2017-2021), et avoir signé « le premier livre, résolument positif¹ », sur l'organisation des JO : Paris 2024, un défi français (L'Archipel). Vincent Roger fut auparavant directeur général de Les Républicains (de janvier 2017 à fin janvier 2018) puis directeur de la communication du CNAM (Conservatoire national des arts et métiers). ●

(1) L'Équipe du 5 mai 2022.



Ils se bonifient les uns et l'autre, à l'image des liens entre le ministère, la délégation ministérielle en charge de la Grande Cause, et Paris 2024.

D'autre part, les quelque 1000 événements d'ores et déjà prévus poursuivent des objectifs clairs: rassembler les Français autour du sport, lutter contre toutes les formes de discrimination, faire du sport avec nos concitoyens et amplifier, grâce au sport, nos politiques publiques.

Ces événements, que nous labellerons et souvent que nous co-organiserons, auront trait bien sûr à la pratique sportive elle-même et à ses bienfaits pour la santé. Il s'agit par exemple des «Journées pour une France en forme», par lesquelles nous sensibiliserons sur la sédentarité dans toutes les capitales régionales; de «La bonne échappée», qui emmène, autour de 15 étapes, des collégiens sur les routes pour quelques dizaines de kilomètres de course à vélo, ou bien du programme «Le sport au cœur des villages», que nous menons avec l'Ufolep. Nous allons également soutenir de nombreux autres projets ou événements qui mettent le sport au service de la culture, de l'environnement ou encore de l'égalité femme-homme, afin de démontrer toute la force du sport comme outil sociétal.

Enfin, pour permettre à toutes et tous de faire partie de l'aventure, le ministère ainsi que l'Agence nationale du sport mènent ensemble une stratégie de labellisation de projets et d'événements partout sur le territoire. Tout projet, tout événement qui répond à certains critères d'éligibilité (à retrouver sur le site www.grandecause-sport.fr), peut bénéficier du label «Grande Cause nationale 2024» et ainsi donner encore plus d'ampleur à ce mouvement. Tout un chacun a la possibilité d'être un «militant» de la Grande Cause!

Parmi ces initiatives, quel est le sens du programme «Le sport au cœur des villages», copiloté par l'Ufolep?

Amélie Oudéa-Castéra a souhaité que nous mettions en œuvre cette opération tant il est important de faire vivre la GCN 2024 sur tous les territoires. «Le sport au cœur des villages» est co-piloté par le ministère et l'Ufolep, en partenariat avec le mouvement sportif, l'Association des maires ruraux de France, la Fédération nationale du sport en milieu Rural et le Crédit Mutuel. Son principe est de partir à la rencontre des habitants de près de cinq cents villages, et ce, dans toutes les régions de France.

C'est un projet structurant pour la Grande Cause, notamment en raison du sens qu'il porte: il est adressé à des publics qui sont éloignés de la pratique sportive, à la fois géographiquement, mais peut-être aussi «physiquement». Nos villages sont plus souvent peuplés par nos aînés, pour lesquels l'activité physique est à la fois plus rare – un senior sur trois ne pratique aucune activité physique – et plus cruciale, car elle est indispensable pour réduire le risque de maladies cardio-vasculaires, ou tout simplement pour améliorer le quotidien en générant notamment du lien social.

À l'occasion de ces rencontres, nous allons sensibiliser sur la sédentarité et diffuser les bonnes pratiques, pour tous les âges, mais aussi remettre un kit sportif aux maires. C'est un projet concret qui permettra de favoriser la pratique!

Et comment pourra-t-on mesurer l'impact de la Grande Cause à la fin de l'année 2024?



Les sujets de l'impact et de la pérennité sont primordiaux. D'une part, nous avons des outils de mesure spécifiques à l'année 2024. En l'espèce, le baromètre des 30 minutes est un indicateur idoine. Il s'agit d'une étude sur la pratique quotidienne des Français et sur leur connaissance du seuil des 30 minutes. Cette étude sera publiée mensuellement jusqu'à fin 2024 et nous permettra de suivre une courbe d'évolution. En janvier, 50% des personnes interrogées déclaraient bouger au moins 30 minutes par jour, alors même qu'elles étaient 22% à connaître le seuil des 30 minutes. Et avec la ministre notre objectif est clair: atteindre les 100% à la fin de l'année!

Quant aux projets et événements qui sont organisés dans le cadre de la GCN 2024, une grande partie d'entre eux a vocation à se pérenniser, pour que demain nous ayons plus de politiques publiques pour le sport, plus de sport dans la société et plus d'événements sportifs. C'est une véritable révolution culturelle que nous voulons enclencher, dans un pays si profondément cartésien, en lui insufflant un peu de l'esprit du baron de Coubertin, inventeur des Jeux modernes, qui souhaitait réconcilier «le muscle et l'esprit».

Pour ce faire, nous invitons à une mobilisation générale dans les administrations, les entreprises, les collectivités locales et les associations, ce à quoi nos partenaires dont fait partie l'Ufolep, participent grandement. C'est en additionnant toutes ces forces que nous repousserons la sédentarité, donnerons au sport le rôle sociétal qu'il mérite et saurons l'élan des Jeux pour bâtir une nation sportive! ●

Vincent Roger:
« Nous voulons inciter les Français à pratiquer 30 minutes d'activité physique par jour. »

L'Ufolep au cœur des villages

Résolument engagée auprès de la Grande Cause nationale 2024, l'Ufolep co-pilote l'évènement « Le sport au cœur des villages », décliné dans des communes de moins de 1 000 habitants.

« **M**ettre le sport au cœur des politiques publiques et du pacte républicain », « mobiliser les acteurs du sport et toutes les forces vives du pays pour valoriser la place du sport en France » et « inciter les Français à faire davantage d'activité physique et sportive » : tels sont précisément les trois objectifs fixés par la présidence de la République en choisissant « la promotion de l'activité physique et sportive » comme Grande Cause nationale 2024. Un choix étroitement lié à l'actualité des Jeux olympiques et paralympiques de Paris, afin d'en renforcer « l'héritage », comme le souligne Vincent Roger dans les pages précédentes.



CAHIER DES CHARGES

Cette campagne se traduira, dans l'Hexagone et outre-mer, par des projets labellisés touchant à la santé, la culture, l'égalité des territoires, l'inclusion et l'accès aux pratiques des publics qui en sont les plus éloignés. L'un des plus importants sera piloté par l'Ufolep et la délégation ministérielle à la Grande Cause : « Le sport au cœur des villages », auxquels sont associés d'autres partenaires, « financeurs » ou « dynamiseurs » : l'Agence nationale du sport (ANS), l'Association nationale des élus en charge des sports (Andes), l'Association des maires ruraux de France (AMRF), l'Usep (pour le sport scolaire), la Fédération nationale du sport en milieu rural (FNSMR), l'opération « 1000 cafés » du groupe SOS et le Crédit Mutuel.

Le comité de pilotage qui les réunit a défini un cahier des charges, avec à la clé un soutien financier pour les événements retenus et les structures qui les portent : par exemple un comité départemental Ufolep, que ce soit en direct ou à travers l'une de ses associations. Avec, bien sûr, la possibilité – le vif encouragement – de mettre en place plusieurs événements sur son territoire.

GRANDE RURALITÉ ET MULTISPORT

Le choix a été fait d'organiser ces événements dans des villages de moins de 1 000 habitants¹ parce que la grande ruralité est synonyme de déficit d'équipements sportifs autres que des terrains en herbe, et que l'offre d'événements et d'animations sportives y est faible. Sur ces territoires très peu densément peuplés, les collectivités n'ont pas non plus les moyens de financer l'emploi sportif. Aussi la proportion de personnes très éloignées de l'activité sportive est-elle plus grande encore que dans les zones urbaines fragilisées socialement. Tout cela contribue à nourrir un sentiment de délaissement ou d'abandon auquel « Le sport au cœur des villages » entend répondre.

Les événements labellisés seront multisports, dans l'esprit de ce que promeut l'Ufolep, et devront être construits en collaboration avec les associations locales. Il s'agit de valoriser et de dynamiser à la fois leur action et l'engagement de leurs bénévoles. Il s'agit aussi d'accompagner les projets des élus locaux sur leurs territoires. L'idée générale est de s'appuyer sur les opportunités du terrain et les installations existantes, ainsi que les structures mobiles déjà utilisées par les comités Ufolep animant des caravanes sportives. Ces événements pourront bien entendu également mettre à profit les équipements de proximité soutenus financièrement par le ministère et l'Agence nationale du sport. ● ARNAUD JEAN, PRÉSIDENT DE L'UFOLEP

(1) Cela concerne aussi les zones rurales des départements franciliens ou de ceux qui possèdent une grande métropole. Ce seuil de 1 000 habitants n'est pas non plus un couperet à l'unité près et les villages administrativement réunis dans une commune nouvelle pourront être éligibles.

300 À 500 ÉVÈNEMENTS ENTRE MAI ET OCTOBRE

L'objectif est d'organiser 300 à 500 événements entre le 1^{er} mai et le 30 octobre. Ceux-ci devront mettre en avant les objectifs de la Grande Cause nationale et cibler les publics éloignés de l'activité physique et sportive pour les inciter à s'engager dans une pratique régulière, avec une forte dimension intergénérationnelle, familiale et de lien social.

Tous ces événements reprendront la charte graphique de la Grande Cause et peuvent prendre appui sur les différents réseaux des partenaires : associations et comités Ufolep, associations Usep, clubs de la FNSMR, agences du Crédit Mutuel, villages adhérents des associations partenaires de l'Andes (élus en charge du sport) et de l'AMRF (maires ruraux) ou accueillant le dispositif « 1000 cafés »... Le lien avec la Drajés1 est essentiel. Enfin, manifestation concrète de « l'héritage 2024 », à l'issue de chaque événement un kit de matériel sportif pourra être laissé de manière définitive aux communes d'accueil de ces événements. ● A.J.

(1) Direction régionale académique à la jeunesse, à l'engagement et au sport.



Série Trans & Sport pour les Gay Games Paris 2018.

La transidentité trouble le jeu

Dans un sport de compétition organisé depuis toujours en catégories hommes et femmes, les personnes transgenres bousculent aujourd'hui les repères. Pour sa part, l'Ufolep entend permettre à toute personne de concourir sous l'identité en laquelle elle se reconnaît.

EN SE MESURANT DANS LE GENRE EN LEQUEL ON SE RECONNAÎT

Être soi dans le sport

Comment intégrer les personnes transgenres sans fausser les compétitions? Les instances sportives cherchent toujours la réponse à une question qui se pose moins dans les pratiques loisirs, comme à l'Ufolep.

Elle a remporté le 500 yards féminin des championnats universitaires américains (NCAA), mais la nageuse transgenre Lia Thomas a le sourire triste et désabusé, et son trophée semble l'encombrer. S'est-elle jamais sentie plus seule qu'à cet instant, tandis que les trois concurrentes arrivées derrière elle – dont la médaillée d'argent du 1500 mètres des Jeux olympiques de Tokyo, Erica Sullivan – composent sur la 3^e marche du podium un trio alternatif et joyeux. Hors champs, le public ne leur ménage pas ses vivats, après avoir seulement accordé à la vainqueur quelques applaudissements polis. Un contraste qui l'exclut davantage encore.

Il y a deux ans, cette photo a beaucoup circulé sur les réseaux sociaux. Elle résume en effet le dilemme de la participation aux grandes compétitions sportives de femmes transgenres, en raison de leur avantage physiologique supposé pour être nées et avoir grandi dans le corps d'un homme.

En dépit de l'hostilité d'une partie de ses pairs, et dans un climat de guerre culturelle attisé par les conservateurs américains, Lia Thomas – membre de l'équipe masculine de l'université de Pennsylvanie avant d'obtenir le droit de concourir en tant que femme –, souhaitait participer aux qualifications pour les prochains Jeux olympiques. Mais on ne la verra pas à Paris.

En juin 2022, la Fédération internationale de natation excluait purement et simplement des compétitions les sportives transgenres, excepté celles n'ayant pas traversé la puberté masculine.

DE RENÉE RICHARDS À CASTER SEMENYA

La polémique n'est pas neuve. Dans les années 1970, la tennismen transgenre Renée Richards suscitait le débat autour de sa participation à l'US Open. Plus récemment, celui-ci a été alimenté par les caractéristiques physiologiques de Caster Semenya, double championne olympique (2012 et 2016) et triple championne du monde du 800 m. En raison de son hyperandrogénie, la Sud-Africaine dû ensuite accepter de suivre un traitement pour abaisser son taux de testostérone, avant de s'y refuser quand la barre tomba de 10 à 5 nanomoles par litre de sang, renonçant ainsi à poursuivre sa carrière.

Aux Jeux olympiques de Tokyo, la norme de 10 nmol par litre de sang pendant un an fixée par le CIO permit cependant pour la première fois la participation de femmes ouvertement transgenres: la footballeuse canadienne Quinn, les Américaines Chelsea Wolfe et Alana Smith en BMX et skateboard, et surtout l'haltérophile néo-zélandaise Laurel Hubbard, très médiatisée en raison de sa discipline. «La bonne nouvelle, c'est qu'elle n'a pas gagné les JO. Ça montre bien que ce n'est pas parce qu'on est une femme trans qu'on va forcément gagner la compétition», soulignait alors Manuel Picaud¹, responsable de la fondation FIER et ex-coorganisateur des Gay Games Paris 2018.

«Il faut commencer par lever la barrière fautive d'une équité naturelle, où nous partirions tous d'une même ligne de départ, avec les mêmes qualités», observait également

EN FRANCE, UN COMITÉ D'EXPERTS

Examiner les conditions selon lesquelles «les personnes transgenres seraient susceptibles de participer aux compétitions nationales de haut niveau»: c'est la mission assignée à un comité d'experts qui doit concilier quatre exigences: «la démarche d'inclusion dans la pratique compétitive», «le respect de l'équité sportive», «la lutte contre les discriminations» et «la protection absolue de l'intégrité des pratiquants».

Le comité est coprésidé par Sandra Forgues, femme trans, championne olympique et du monde de canoë-kayak biplace en 1996, catégorie masculine, et Jean-François Toussaint, professeur de physiologie et directeur de l'Institut de recherche médicale et d'épidémiologie du sport (Irmes). Parmi les 13 autres membres figurent le sociologue Philippe Liotard, Jean-Bernard Moles (commission anti-discrimination de la FF Rugby), Éric Arassus (fédération sportive LGBT+) ou Frédérique Vidal (fondation FIER). Ce comité d'experts remettra «ses conclusions et orientations» d'ici fin 2024, afin qu'elles soient discutées au sein des comités olympiques et paralympiques français (CNOSF et CPSF) et avec les fédérations, «en vue, le cas échéant, de se traduire concrètement». ●



Sandra Forgues.



Podium du 500 yards (457 m), Championnats universitaires NCAA, Atlanta, 17 mars 2022. À gauche, Lia Thomas. À droite, ses dauphines Emma Weyant et Erica Sullivan ont invité la concurrente arrivée 4^e, Brooke Forde, à se joindre à elles.

dans *Le Monde* le médecin et ex-vice-président de la Fédération française de rugby, Serge Simon. «Montrez-moi les preuves que partout les femmes trans acquièrent toutes les bourses d'études, dominent tous les sports et gagnent tous les titres. Rien de tout ça n'arrive, notait en juin 2022 dans *Time Magazine* la footballeuse américaine Megan Rapinoe. Donc nous devons commencer à être inclusifs, point.»

DU FLOU À L'INTERDICTION

Toutefois ce n'est pas la tendance. Les règles se sont au contraire considérablement durcies, même si c'est en ordre dispersé puisque le CIO en délègue la responsabilité aux différentes fédérations internationales.

En juin 2022, la Fina (natation) a ainsi voté l'interdiction aux femmes transgenres de participer aux courses Élite féminines, tout en annonçant son intention de leur réserver une nouvelle catégorie. «Je ne veux pas qu'on dise à un athlète qu'il ne peut pas concourir au plus haut niveau. Je vais mettre en place un groupe de travail pour créer une catégorie ouverte lors de nos compétitions. Nous serons la première fédération à le faire», se félicitait son président Husain Al-

Musallam : une vision assez particulière de l'inclusion.

En juillet 2023, c'était au tour de l'Union cycliste internationale (UCI) d'adopter une règle similaire, quelques mois après la première victoire d'une athlète transgenre dans une course cycliste féminine internationale par étapes, au Nouveau-Mexique. Alors qu'elle autorisait jusqu'alors la participation des femmes trans en mesure de prouver et de maintenir sur la durée un taux de testostérone inférieur à 2,5nmol/L, l'UCI les renvoie désormais dans la catégorie «hommes», rebaptisée «hommes / open» car ouverte à «tout athlète ne remplissant pas les conditions de participation aux épreuves féminines». «En d'autres termes, on demande à des femmes qui ont fait leur transition de concourir avec... des hommes», commentait alors *Libération*.

En mars 2023, World Athletics avait fait encore plus simple en votant l'exclusion des compétitions féminines internationales des «athlètes transgenres hommes et femmes qui ont connu une puberté masculine». Pour beaucoup des acteurs de l'athlétisme consultés, «les preuves que les femmes trans ne conservent pas un avantage sur les femmes biologiques sont insuffisantes», expliquait

son président, Sebastian Coe. Ce qui en droit revient à inverser la charge de la preuve.

LE RUGBY FRANÇAIS SE DISTINGUE

À l'exception de disciplines atypiques comme le quidditch ou le roller-derby, la plupart des fédérations internationales campent désormais sur cette ligne. C'est aussi le cas de World Rugby. Cependant, la fédération française (FFR) se distingue de l'instance internationale en autorisant depuis mai 2021 les femmes trans à prendre part aux rencontres de championnats féminins, si elles ont initié un changement d'état-civil et suivent un traitement hormonal depuis un an. Une évolution du règlement motivée par le cas d'Alexia Cerenys, 36 ans aujourd'hui, première rugbywoman transgenre à évoluer en Élite 1, dans les rangs du club féminin de Lons-Section Paloise. La commission anti-discrimination et égalité de traitement (Cadet) de la FFR a même organisé le 11 octobre, en pleine Coupe du monde, un symposium intitulé : «Le libre-arbitre dans le sport : comment le rugby s'ouvre aux personnes LGBTQIA+». Pour s'y retrouver parmi ces approches à géométrie variable, la ministre des Sports et son homologue chargée de l'égalité femmes-

► hommes et de la lutte contre les discriminations ont installé en novembre un comité d'experts. «*En l'absence, sur ce sujet complexe, d'un consensus scientifique concernant notamment la mesure de l'impact d'une transition sur les critères de performance, les fédérations sportives se sont positionnées de manière diverse selon les disciplines, prenant parfois le contre-pied de leurs instances internationales, auxquelles le Comité international olympique (CIO) a proposé en 2021 un cadre non contraignant*», résumait le communiqué officiel.

MIXITÉ ET SPORT LOISIR

Et le sport loisir? Les polémiques concernant le haut niveau occultent en effet les réalités de terrain et font passer au second plan les valeurs sportives d'inclusion, de plaisir et de dépassement de soi pour se focaliser uniquement sur la performance et l'équité. «*Dans la plupart du sport à destination des personnes trans et pour le grand public amateur, le sport genré n'est pas fondamentalement indispensable. On n'est pas obligé de reproduire le modèle olympique au niveau local quand on va jouer au foot le week-end. Jouer avec sa femme ou son compagnon, c'est assez plaisant, ludique*», estimait en 2022 Manuel Picaud dans *Ouest-France*, jugeant que cela permettrait d'accueillir les personnes trans

«*sans qu'elles ne se posent la question de savoir dans quelle équipe elles vont jouer*». C'est le cas de clubs comme Les Dégommeuses³ en football, qui toutefois font figure d'exception dans le paysage sportif.

Dans la même enquête de *Ouest-France*, le sociologue Philippe Liotard insistait sur l'enjeu de la pratique sportive pour les personnes trans, tant pour leur bien-être physique que leur socialisation. «*Si elles sont en transition, ajoutait-il, c'est d'autant plus important pour équilibrer et réguler les traitements hormonaux qu'elles prennent. Mais pour ça, encore faut-il que le cadre soit bienveillant. Les personnes trans ne transitionnent pas pour gagner des médailles. En revanche, elles ont tout à fait le droit comme n'importe quelle personne d'accéder aux loisirs.*»

L'UFOLEP EN ACCORD AVEC SES VALEURS

C'est aussi la philosophie de l'Ufolep, dont plusieurs comités ont été saisis la saison dernière de demandes de changement de catégorie formulées par des licenciés ayant effectué leur transition. En Finistère, après avoir évolué en féminine depuis son enfance, Baptiste⁴, membre de la section badminton d'une amicale laïque, dispute ainsi cette année le championnat départemental masculin.

Autre exemple: en mai dernier, Hélène⁵ a pris la plume pour «*remercier chaleureusement*» son comité Ufolep et la fédération d'avoir validé son reclassement en 3^e catégorie féminine: «*Votre accord m'a offert de me remettre en selle, de retrouver le goût des entraînements avec la perspective de raccrocher un dossard, le tout avec un engagement sur les courses faites à mon prénom, dans mon genre, avec un niveau adapté à mes nouvelles capacités physiologiques.*» Et la cycliste de préciser que si le niveau 3^e catégorie reste actuellement «*un ton au-dessus de [ses] capacités*», elle préfère cela plutôt que de «*devoir freiner pour éviter une victoire non méritée en 4^e catégorie féminine*». Tout en nourrissant des doutes légitimes sur la position qu'aurait affichée un Pierre de Coubertin sur la question, l'important est bien là de «*participer*». Tout en étant soi-même, et en conservant le goût de la compétition. ●

PHILIPPE BRENOT

(1) Citation extraite de l'enquête de Tara Britton parue dans *Ouest-France* en 2022. La prestation de la joueuse canadienne Quinn, remplacée à la mi-temps de la finale victorieuse de son pays contre la Suède, passa en revanche inaperçue.

(2) FIER: Fondation Inclusion pour un Environnement Respectueux, sport & culture.

(3) Club de football LGBT+ engagé contre toutes les discriminations et affilié à l'Ufolep jusqu'en 2020.

(4) et (5) Lire leurs témoignages pages 14-15 (Hélène) et page 16 (Baptiste).

« VIENS À L'UFOLEP COMME TU ES ! »

«*Viens comme tu es!*»: l'invitation résume la démarche de l'Ufolep envers les personnes LGBTQI+: aucune discrimination ni préjugés ni stéréotypes négatifs concernant l'identité sexuelle de chacun ou chacune. Ce mot d'ordre s'inscrit dans la campagne de communication «*Ufolep, terre d'égalité*» déployée depuis l'an passé, en particulier sur les rassemblements nationaux.

L'égalité de genre – dont celle entre hommes et femmes dans les pratiques et la gouvernance – y va de pair avec l'égalité d'accès (tarifs, handicap) et des chances (quels que soient le milieu social et la couleur de peau).

Partenaire des Gay Games Paris 2018 (auxquels elle a apporté son expertise en matière d'organisation), l'Ufolep s'est rapprochée l'an passé de la Fondation FIER, créée par les organisateurs de l'évènement pour prolonger leur lutte contre les discriminations fondées sur le genre. L'Ufolep a ainsi réalisé l'autodiagnos-



tic mis au point par la fondation pour permettre aux fédérations sportives d'estimer leur implication en la matière, à partir de 6 items: gouvernance, diversité et inclusion, éducation, prévention et sanction, visibilité et initiatives LGBTQI+.

Si l'Ufolep a obtenu le label FIER, le travail mené depuis avec la fondation a permis d'identifier des axes d'amélioration,

«*par exemple pour mieux prendre en compte la gravité de certaines injures dans nos règlements disciplinaires, ou renforcer la formation de nos cadres sur les questions de genre*», précise la DTN adjointe Isabelle Chusseau. Ces axes composent aujourd'hui un plan d'action.

Enfin, l'Ufolep sera associée à la Maison des fiertés qu'animera la fondation FIER pendant les Jeux olympiques de Paris (avec un espace fixe sur la péniche Rosa Bonheur sur Seine, une caravane itinérante et une application numérique). ●



« Le trial, pour se vider la tête »

Marie-Laëtitia, 58 ans, pratique la moto-trial dans un club Ufolep de l'Aude. Elle dit piloter avec la même passion, mais différemment, depuis sa transition.

DIFFÉRENTE. « Je me sais différente depuis l'âge de 6-7 ans, j'en ai cinquante de plus aujourd'hui. Quand en 2017 j'ai fait part à mon épouse de ma volonté d'entamer une transition, elle m'a demandé d'attendre un an. Pendant celle-ci, j'ai mis ma pratique sportive de côté, car les gens avaient un peu de mal à comprendre. Aujourd'hui, je suis complètement revenue dans le sport, à mon petit niveau. »

TECHNICITÉ. « J'ai toujours rejeté les sports machos, foot ou rugby, et les disciplines collectives en général, car j'étais renfermé¹ sur mon mal-être. Vers 25-30 ans, je me suis tourné vers la moto-trial, dont j'apprécie la technicité, alors que je n'étais pas du tout attiré par la route, le cross ou l'enduro. Adolescent, j'étais motorisé – quasi une obligation quand on habitait la banlieue de Toulouse – et je suis venu au trial par un forum sur internet qui m'a aussi fait connaître mon club. J'ai abordé cette pratique comme un loisir plus qu'une compétition: "Qu'on arrive premier ou dernier, on a quand même sa bouteille de vin", comme on dit chez nous. C'était le plaisir de rencontrer des gens passionnés, de voir de beaux engins, et de se vider la tête l'espace d'une journée. Bien sûr, réaliser un carton avec des zéros – sans faute technique – ajoute du piment, mais ce n'est pas le plus important. Je suis licenciée Ufolep, dans un club à simple affiliation, et je roule principale-

ment en side-car: une catégorie assez marginale où, comme ailleurs, la pratique est mixte, même si les femmes sont rares. »

ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR. « J'ai toujours vu dans le suicide une certaine lâcheté envers ceux que l'on aime et qui vous aiment. Quand, submergé par mon mal-être, je me suis senti près de passer à l'acte, je m'en suis ouvert à ma femme, qui m'a conseillé d'aller consulter une psychologue. Il y a ensuite eu la phase d'acceptation, puis mon *coming out* et ses conséquences. Sans ce profond mal-être qui me menait au suicide, je n'aurais probablement pas passé le cap. »

ACCEPTATION. « Parmi mes proches, mon épouse a compris mon choix, même si c'est très difficile pour elle. Mon garçon n'a eu aucun problème, mais ma fille m'a tourné le dos: je ne connais pas mes petits-enfants. Nous avons aussi perdu presque tous nos amis, ce sont des dommages collatéraux assez douloureux. Au sein du club, cela a été bien accepté, même si certains parlent certainement dans mon dos... La transition du féminin au masculin est, je crois, mieux acceptée, car elle ne touche pas aux codes de la virilité. Dans le sport, et dans la société en général: je le vois pour travailler dans un magasin de carrelage, dans un environnement assez masculin... Président du club, je me suis également mis en retrait dès le début de ma transition. »



Marie-Laëtitia au guidon, son épouse à ses côtés.

PILOTAGE. « Mes capacités physiques ont beaucoup diminué et, au dire de mon ancien passager, "le pilotage de Marie est plus doux et plus fluide que celui de Didier". Mentalement, la passion est intacte, mais les ressentis différents: je ne vois plus les choses de la même façon. Le côté compétition s'est encore atténué. Au-delà du sport, je suis aujourd'hui moins impulsive, plus cérébrale. Au lieu d'aller au conflit, je réfléchis, discute, parle. Avant, je me sentais comme sous une cloche, protégé par l'hormone masculine. » ●

(1) Dans cet entretien, l'accord masculin a été conservé pour la période précédant la transition de Marie-Laëtitia.

LE T DE LGBTQI +

Retenu pour ce dossier, le terme « *transgenre* », volontiers raccourci en « *trans* », caractérise une personne née homme ou née femme qui ne se sent pas appartenir à ce genre. Vieilli, « *transsexuel-le* » est « *parfois utilisé pour désigner plus spécifiquement les personnes opérées* », précise Libération dans une définition¹ du sigle LGBT où il est rappelé que celui-ci désigne à la fois une orientation sexuelle (lesbienne, gay, bi) et une identité de genre (trans). Au fil des ans, ce sigle s'est étoffé en LGBTQI+ pour associer les personnes

« *queer* » (qui ne se reconnaissent pas dans l'hétérosexualité ou ne se sentent pas appartenir à un genre défini) et « *inter-sexe* » (nées ni homme ni femme). S'y ajoute parfois le A de « *asexuel-e* » (qui ne ressent pas le besoin de s'engager dans des relations sexuelles). Quant au « + », il englobe notamment les personnes en « *questionnement* » ou « *pansexuelles* » (attirées par un individu de n'importe quel sexe ou genre). ●

(1) Datée de 2018 et faisant référence au kit à l'usage des rédactions de l'Association des journalistes LGBT (AJLJ).

« Posséder enfin une licence féminine »

À l'issue de sa transition, Hélène, 50 ans, cheffe d'entreprise francilienne, a poursuivi l'an passé sa pratique cycliste compétitive en Ufolep sous sa nouvelle identité de genre.

Hélène¹, quelle était votre pratique sportive sous votre précédente identité masculine ?

Multiple ! Dès l'enfance, j'ai pratiqué beaucoup de sports : gymnastique, sports alpins, basket, tennis et tennis de table, golf, voile, VTT, athlétisme et courses sur route, boxe... Toujours dans un esprit loisir mais en donnant le meilleur de moi-même, comme dans la vie. J'ai aussi effectué mon service militaire dans les chasseurs alpins, au sein d'une unité d'élite exigeant un excellent niveau physique et sportif.

Et le cyclisme ?

Ce goût est venu plus tardivement, il y a une douzaine d'années. Je voulais préparer un marathon en évitant les chocs pour préserver mon dos. Je me suis donc achetée² un vélo, qui ensuite est resté un an au garage, avant de saisir l'occasion de participer à une cyclo-sportive. Et j'ai adoré l'expérience : les sensations d'aspiration, de vitesse, la coordination au sein du peloton... Je me suis inscrite en club et, après un an de sorties en groupe, j'ai participé à mes premières courses.

Avez-vous continué le sport pendant votre transition, entamée il y a trois ans ?

Sachant que mes capacités physiques allaient chuter en raison de ma thérapie hormonale – bloqueurs de production de testostérone avant d'être opérée et prise d'œstrogènes, hormone secrétée par les ovaires – j'avais anticipé en évitant de « marquer des points »



« Mon vœu le plus cher est de participer à des courses 100 % féminines. » Ici, départ d'un National Ufolep.

l'année précédente, afin de descendre de catégorie. Je suis passée du niveau régional au niveau départemental de la Fédération française de cyclisme, qui correspond à la première catégorie Ufolep. Mais, après 15 minutes j'étais quand même « larguée » par le peloton. Et une fois lâchée, la course est finie. J'ai vécu une saison compliquée.

Mais vous avez persisté en 2022-2023...

J'ai obtenu de descendre d'une catégorie supplémentaire en FFC et, par dérogation, de deux catégories en Ufolep. Surtout, à la

différence de la FFC, l'Ufolep m'a accordé le changement de licence correspondant à mon nouvel état-civil, officialisé après jugement. Y figurent le prénom et le sexe qui sont désormais les miens. Cependant, même rétrogradée en 3^e catégorie, je n'ai pas pu tenir le rythme : je manquais significativement de force... Or je ne fais pas du vélo pour la promenade : je m'entraîne pour l'adrénaline de la course en peloton. Alors, effectuer de longs trajets en voiture pour tenir à peine dix minutes sur des parcours sans difficultés, c'est décourageant !

« JE ME COMPORTE DIFFÉREMMENT À VÉLO »

« Moi qui avais la réputation de posséder un pilotage offensif, depuis ma transition j'éprouve une peur nouvelle quand j'engage un virage. Auparavant, c'était plus fluide, je ne me posais pas de questions. J'y vois le signe flagrant que ma transition est aussi psychologique : je ne roule plus comme avant, et cela creuse davantage encore l'écart avec les hommes. En revanche, dans le peloton cycliste les femmes sont d'une efficacité redoutable et extrêmement concentrées : elles produisent moins d'à-coups nerveux et agressifs, leur prise de risque est moindre. Je les trouve aussi particulièrement élégantes dans l'effort. » ●

Vous avez en effet créé l'association sportive que vous présidez...

J'appartenais à un gros club de 150 licenciés : c'est beaucoup, et j'ai souhaité en créer un nouveau, où chacun puisse mieux se connaître, en sollicitant des amis. Nous sommes trente licenciés, tous masculins jusqu'à ce que j'y devienne la première femme ! Et personne n'est parti lorsque, lors de l'AG annuelle, j'ai fait part de ma transition en m'y rendant telle que je me présente aujourd'hui : les uns m'ont apporté leur soutien et les autres n'ont marqué aucune réprobation.



Pourquoi s'engager dans cette démarche à 45 ans passés ?

J'y pensais depuis mon adolescence, sans réussir à identifier la source de mon déséquilibre. Il n'y avait pas internet à l'époque, le transsexualisme était considéré comme une maladie psychiatrique et l'on ne parlait pas de transidentité. Puis, avec les années, j'ai cheminé. Mais en créant le club, je n'envisageais pas de passer à l'acte un an plus tard et d'assumer ce choix sur le plan mental, social, administratif et physique.

Quelle a été la réaction de vos proches ?

Bienveillante, avec beaucoup de témoignages de soutien dans mon cercle amical, sportif ou professionnel. Moi qui craignais beaucoup ces réactions, je me suis rendu compte que la première personne qui me discriminait, c'était moi-même. Sur le plan intime, je suis séparée de ma deuxième épouse et suis désormais en couple avec une femme qui participe grandement à mon équilibre. Mes enfants – deux grands fils et une fille de 9 ans – se sont adaptés à la situation, même si cela a été plus long et difficile pour les deux aînés. Il faut souvent du temps pour les familles, il convient de l'accepter avec tolérance, d'autant plus que j'ai mis moi-même trente ans à m'accepter.

Êtes-vous anonyme dans le peloton ?

Plus ou moins. Il faut savoir qu'en Ufolep, à part les championnats – départementaux, régionaux ou nationaux –, les courses sont mixtes mais le peloton essentiellement masculin : sur 60 ou 70 concurrents, il y a rarement plus de deux ou trois féminines. Ayant écumé les pelotons et fait l'objet de quelques articles de presse pour mes résultats passés, il arrive que des personnes m'ayant connu à cette époque me reconnaissent. Parfois, je suis aussi allée me présenter. D'autres connaissent mon parcours de transition et m'identifient. Mais je n'aspire pas à être identifiée comme une femme transgenre. Je souhaite au contraire être la plus invisible possible, au sens de la normalité.

Souhaiteriez-vous participer à un National Ufolep ?

Oui, car mon vœu le plus cher est de participer à des courses 100% féminines. Aujourd'hui, dans un peloton de garçons je suis aussi mal à l'aise que si on me demandait désormais d'utiliser des toilettes masculines. Donc oui, j'aimerais participer à des courses au sein de la communauté des femmes, mais sans leur porter une concurrence

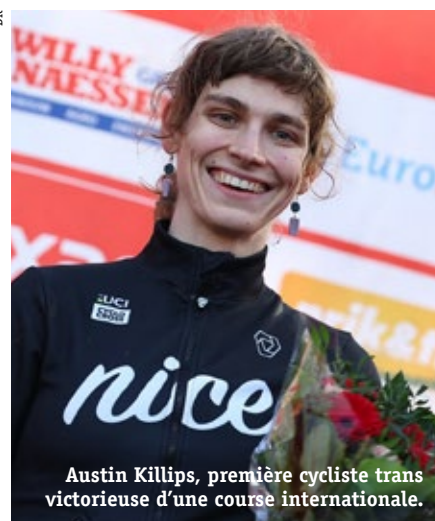
susceptible d'inciter l'Ufolep à faire marche arrière, après m'avoir accordé une licence féminine. Femme transgenre, je suis ravie d'être autorisée à concourir, mais je ne me sens pas autorisée à gagner.

Vous sentez-vous concernée par les polémiques concernant la participation des athlètes transgenres aux compétitions ?

Oui, cela m'interpelle. À mes yeux, le préalable est la défense du sport féminin. C'est ce que je revendique, et mes propres souhaits de femme transgenre passent après. Une fois cela posé, je suis dépitée par le bannissement des compétitions des femmes transgenres³, sans que leur avantage physique supposé soit prouvé. En cyclisme, l'UCI a décidé en juillet 2023 de les écarter de toutes ses compétitions, alors même qu'elle avait édicté un an plus tôt une législation exigeant un taux de testostérone extrêmement bas (moins de 2,5 nanomoles par litre de sang), et justifié sur deux ans. Après la course remportée en mars par l'Américaine Austin Killips, l'Union cycliste internationale a argué d'un doute sur un possible avantage physiologique.

Pour vous, c'est discriminant...

Je sais que, pour le grand public, toutes les femmes transgenres sont considérées comme ayant conservé les capacités d'un homme. Or je suis bien placée pour savoir que non : la puissance de 300 watts que je développais sur 1h30, je la tiens à présent sur 10 minutes à peine, et je suis incapable d'enchaîner plusieurs sprints efficaces d'affilée. Ma masse grasseuse a augmenté de 15% et, après avoir été sous thérapie hormonale, depuis



Austin Killips, première cycliste trans victorieuse d'une course internationale.

ma vaginoplastie je ne produis plus de testostérone.

J'ajoute que le règlement de l'UCI est destiné aux athlètes concourant à un niveau international. Les fédérations nationales peuvent retenir des critères moins stricts, mais la FFC a décidé de s'aligner sur le règlement de l'UCI, que l'on soit une professionnelle ou une cycliste engagée dans la catégorie la plus faible des courses loisirs. Je suis donc reconnaissante envers l'Ufolep d'avoir accepté ma demande de changement de licence, et d'avoir allégé ma souffrance de devoir conserver une licence avec mon ancien prénom et mon ancien genre, qui n'existent plus. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

- (1) Le prénom a été modifié.
- (2) Selon le souhait d'Hélène, l'accord féminin s'applique ici pour tout l'entretien.
- (3) Hélène : « Au sens de personnes ayant effectué une transition, à distinguer de celles se considérant *genderfluid* ou non binaire et n'étant pas sous thérapie. »

« UNE CATÉGORIE TRANSGENRE EST UNE ABERRATION »

« La proposition de l'UCI de créer une troisième catégorie, "transgenre", est une aberration ! On intègre qui ? À la fois des personnes binaires et non binaires, sous thérapie hormonale ou non, opérées ou pas, qui se sentent homme ou femme, ni homme ni femme... Cette catégorie fourre-tout n'aurait aucun sens et concernerait un nombre de personnes ridiculement réduit. Le pire, c'est que ce nouveau règlement dit accepter les personnes transgenres n'ayant pas traversé leur puberté. Or on sait avec le recul que cela peut s'avérer une catastrophe médicale d'engager des mineurs dans un parcours hormonal – chirurgical on n'en parle pas, c'est interdit. La plupart des pays pionniers ont fait marche arrière. C'est là une monstruosité éthique, car il est très dangereux de répondre trop vite au désir d'un enfant ou d'un adolescent à la recherche d'une expression de genre ou de sexualité. C'est aussi une manière hypocrite de s'afficher inclusif, alors que c'est tout le contraire ! » ●

« Le club prône l'acceptation de soi »

Baptiste, étudiant, est licencié de badminton de longue date à l'Ufolep Finistère, mais seulement depuis cette année en catégorie masculine.

AMICALE. «Je joue au badminton depuis l'âge de 9 ans à l'amicale laïque de Coataudon, près de Brest. J'en ai aujourd'hui 22. J'ai commencé ma transition fin 2022, avec prise de testostérone, et je souhaite encore effectuer une mammectomie. Administrativement, je m'appelle désormais Baptiste, même si à l'état-civil je reste identifié au genre féminin car il faut passer pour cela devant un tribunal. Ma démarche a été comprise par ma famille et au sein du club, où pratiquent aussi ma mère et mon jumeau. Nous avons toujours grandi ensemble et il a forcément été très troublé, mais a toujours été là pour m'aider.»

ADVERSITÉ. «En cours d'EPS, j'éprouvais parfois une gêne à l'égard de mon corps, sans penser alors à changer de genre. Avec le club, j'ai participé à des tournois féminins et je disputais jusqu'en 2020, avant le Covid, un championnat départemental opposant des équipes mixtes, avec à chaque rencontre des simples hommes, des simples femmes et des double mixtes. Mais ensuite,

par manque de joueuses nous avons dû y renoncer. Les entraînements ont alors perdu pour moi beaucoup de leur intérêt, jusqu'à ce que je puisse reprendre cette année les matchs en catégorie masculine.»

PUISSANCE. «Mon apparence ne laisse pas deviner que j'étais auparavant une femme, et sportivement c'est conforme à ce que j'attendais. Avec la testostérone, j'ai gagné en masse musculaire et en puissance: je tape plus fort qu'avant. Mentalement, au début c'était plus perturbant, envers mes coéquipiers et concernant le regard que je portais moi-même sur mon corps. J'ai perdu du poids, je me suis affiné aux hanches et aux cuisses, et il m'a fallu m'habituer à ce corps plus fin et musclé. Outre la puissance, cela modifie la façon de jouer: les appuis sont différents et la façon de courir change aussi.»

RÉCONFORT. «Le sport aide à évacuer problèmes et pensées négatives, y compris celles liés au regard des autres. Le cadre



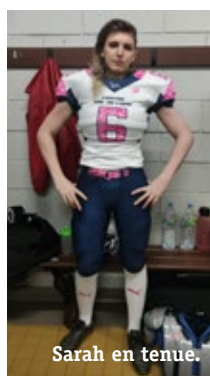
Baptiste en action.

compétitif permet également d'affirmer plus encore qui on est, surtout en tant qu'homme. Il se trouve aussi que je suis coach pour les jeunes et que, lorsque j'ai annoncé ma transidentité, l'un d'eux s'est ouvert à moi. Il a aujourd'hui 17 ans et a fait le même chemin du féminin au masculin, mais sa nouvelle identité est très mal acceptée par sa famille. Le club, où nous prônons l'acceptation de soi, est pour lui un vrai soutien.» ● PH.B.

SARAH, UNE SAISON DE FOOTBALL AMÉRICAIN ET PUIS S'EN VA

En prenant une licence auprès des Esox de Basse-Goulaine, près de Nantes, Sarah, 30 ans, cheffe de projet en cybersécurité, a brisé les codes. Mais elle conserve la frustration de n'avoir pu participer aux matchs.

MUSCU. «J'ai toujours fait beaucoup de sport: douze ans de judo, dix de natation... J'ai même commencé une fac de sport, et j'ai longtemps été à 100% dans la masculinité. Mais quand j'ai débuté ma transition en 2016, j'ai interrompu ma pratique, avant de me tourner vers la musculation en salle. J'en fais 1h30 tous les jours et c'est très important pour moi. Et donc, l'an passé, j'ai essayé le football américain par l'intermédiaire du frère de ma copine, lui-même pratiquant. Il m'a dit qu'au regard de mon gabarit et de mon goût d'en découdre, c'était un sport qui me conviendrait bien. Il m'a mis en contact avec Mathieu, le président des Esox, pour qui cela ne posait aucun problème d'intégrer une femme.



Sarah en tenue.

C'était la première fois que je pratiquais un sport collectif.»

FRUSTRANT. «Vous m'apprenez qu'en Ufolep la pratique compétitive peut être mixte. Ce n'était pas le cas au club, par manque d'information peut-être. Je participais aux entraînements mais je n'ai joué qu'un match, en région parisienne, sous la bannière de la FFFA, avec une équipe réunissant des filles de clubs du Nord et du Grand Ouest. Mais l'organisation était défailante. Alors, même si j'ai adoré pratiquer ce sport, je n'ai pas repris de licence, par manque de temps et parce qu'il est frustrant de disputer une seule rencontre dans l'année, avec des coéquipières que l'on ne connaît pas, alors que le club est engagé dans les deux championnats FFFA et Ufolep. C'est dommage, car j'ai été très bien accueillie aux Esox, où d'ailleurs il n'est pas sûr que tout le monde savait que j'étais une femme trans.» ● PH.B.



À L'UFOLEP,

TOUS DIFFÉRENTS

TOUS SPORTIFS !

#UfolepTerreEgalité

ufolep

TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Fédération sportive de
la **ligue de l'enseignement**
un avenir par l'éducation populaire



PASS SPORT

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ÉLECTIVE UFOLEP, 13-14 AVRIL 2024

Lille, rendez-vous pour l'histoire

Au cœur d'enjeux liés à Paris 2024 et à l'avenir de l'Ufolep, l'AG de Lille étreindra le vote des associations pour élire les représentants nationaux.

Lille 2024 sera une date mémorable : il s'agira en effet de la première assemblée générale où l'Ufolep appliquera pour l'élection de ses représentants nationaux la Loi sur la démocratisation du sport en France. Promulguée en mars 2022, celle-ci est effective depuis le 1^{er} janvier.

7200 ASSOCIATIONS. Jusqu'à présent, ces représentants et représentantes nationaux (les 30 membres du comité directeur en ce qui concerne l'Ufolep) étaient élus tous les quatre ans en assemblée générale par les représentants des comités départementaux. Les comités disposaient pour cela d'un nombre de « mandats » proportionnel à l'ensemble des licenciés et licenciées qu'ils fédèrent. Si ce principe demeure, les représentants des comités départementaux ne représentent plus que la moitié du collège électoral : désormais, l'autre moitié est constituée par les représentants des associations affiliées. Comme il est difficile d'imaginer de réunir à Lille les mandats des 7200 associations Ufolep, ce vote sera accessible en distanciel, selon une procédure digitalisée, comme le prévoit la loi.

TRENTE NOUVEAUX ÉLUS. Les associations participeront donc à la désignation du nouveau comité directeur : l'occasion de montrer que ce qui fait en partie la force de l'Ufolep, c'est la mobilisation et l'engagement de ses bénévoles et dirigeants. Les 30 personnes qui seront désignées auront alors la responsabilité de piloter et d'animer la fédération durant quatre ans, cycle calqué sur le rythme olympique. Épaulée par les comités départementaux et régionaux et par les commissions nationales sportives ou statutaires, cette nouvelle équipe devra anticiper, réagir et tenir la barre de l'Ufolep.

PROJET SPORTIF FÉDÉRAL. Durant l'AG, un important temps de travail sera consacré à notre Projet sportif fédéral (PSF) à ce moment charnière entre les projets 2020-2024 et 2024-2028. Le comité directeur actuel a souhaité effectuer ce bilan avant la fin de son mandat, afin de donner aux nouveaux élus tous les éléments utiles pour se projeter aussitôt vers l'élaboration du suivant. Afin de favoriser la participation et la co-construction, une enquête nationale a été diffusée dès début janvier et ses retours feront à Lille l'objet d'une synthèse : des propositions à partir desquelles le nouveau comité directeur



Lille (Nord), la grand-place.

pourra aussi commencer à travailler sans délai sur le nouveau PSF, dans le but qu'il soit prêt pour le début de la saison sportive 2024-2025.

JEUX OLYMPIQUES. Fédération labélisée Terre de Jeux, l'Ufolep placera également son AG sous le signe des Jeux olympiques et paralympiques et des événements qui y sont associés. À quelques semaines de ces grands rendez-vous, les questions seront sans doute nombreuses sur les dispositifs dans lesquels l'Ufolep est impliquée : billetterie destinée aux dirigeants de l'Ufolep, présence au club France installé à La Villette pendant les Jeux, projet Erasmus mené avec l'Insep, implication dans la Grande collecte des Archives nationales, portage de la plateforme Histoires de nature en lien avec le Muséum d'histoire naturelle, etc.

VILLAGES. Un large temps d'échanges sera évidemment consacré au dispositif « Le sport au cœur des villages », piloté par l'Ufolep dans le cadre de la Grande cause nationale dédiée cette année à l'activité physique pour tous : soit 500 événements multisports, intergénérationnels à programmer de mai à octobre pour animer autant de villages de moins de 1000 habitants, avec une priorité santé-bien-être et en lien étroit avec les élu.es et associations locales.

LABEL FIER. Lors de l'AG, l'Ufolep recevra officiellement le label de la Fondation inclusion pour un environnement respectueux (FIER) portant sur la lutte contre les discriminations liées au genre. Ce sera une façon de rappeler cette priorité première de l'Ufolep : « l'égalité », réaffirmée aujourd'hui à travers une grande campagne de communication. Par ailleurs, après avoir apporté son expertise et son appui logistique aux Gay Games Paris 2018, l'Ufolep sera présente à la Maison des fiertés ouverte durant les Jeux olympiques et paralympiques de Paris.

PARTAGE. Enfin, plus traditionnellement, ce grand rassemblement de la famille Ufolep sera l'occasion de distinguer et remercier les bénévoles et salarié.es des comités pour leur investissement – et aussi les élus nationaux qui ont fait le choix de ne pas se représenter –, d'inviter nos partenaires et de faire rayonner notre fédération auprès des acteurs locaux, départementaux et régionaux, dans ce bel écrin du Grand Sud. ●

ARNAUD JEAN, PRÉSIDENT DE L'UFOLEP

Le Nord repart de l'avant

Après avoir retrouvé ses effectifs, le comité veut développer l'offre loisir parmi les activités traditionnelles et poursuivre son ouverture sport société.

EFFECTIFS. Avec 11 795 licences délivrées et 298 associations fédérées, le comité Ufolep du Nord a presque retrouvé nos effectifs d'avant Covid et nous espérons dépasser d'ici cette été la barre symbolique des 12 000 grâce aux activités printanières, cyclisme et sport auto et moto.

Julien Crégut / Ufolep

ACTIVITÉS. Nos trois principales activités sont la gymnastique, le cyclo-sport et le volley-ball. Parmi celles plus récemment apparues, la plus dynamique est le parkour, dans le sillage de l'association Parkour 59, affiliée depuis 2011, deux ans après sa création. Nous venons d'organiser la première formation du nouveau brevet fédéral d'animateur parkour Ufolep avec cette association à la fibre très sociale et réfléchissons à présent à la forme que pourrait prendre une offre compétitive loisir, dans l'esprit Ufolep. Par ailleurs, le dispositif Pass'Sport, très utilisé à l'Ufolep Nord, nous a ramenés de nouvelles activités, comme le cheerleading. Les associations non affiliées à une fédération agréée se tournent en effet vers notre comité afin de pouvoir accepter ces chèques : à nous ensuite de faire aussi reposer leur affiliation sur des valeurs partagées.

ASSOCIATIONS. La grande majorité de nos associations sont unisports et compétitives. Elles se consacrent à l'une des trois grandes activités citées plus haut, sont plutôt urbaines et souvent anciennes. Certains clubs de volley ou de gymnastique ont allègement passé le demi-siècle ! Grâce à ce tissu associatif historique, l'Ufolep est présente dans 185 des 648 communes du département. Ce modèle traditionnel reposant essentiellement sur le bénévolat s'essouffle toutefois depuis la pandémie. Enfin, depuis quelques années nous voyons arriver des associations sociosportives : elles nous rejoignent pour nos valeurs et l'accompagnement que nous sommes en mesure de leur apporter pour développer leur projet spécifique.

COMITÉ. L'Ufolep Nord s'appuie sur une équipe de 8 salariés, un comité départemental de 17 membres et 9 commissions sportives départementales, tandis que trois activités (GRS, auto et moto) sont régionalisées. Cela représente un réseau de 130 dirigeants bénévoles qui contribuent notamment aux formations fédérales et sont présents sur les événements organisés chaque week-end. Ce réseau de bénévoles est essentiel pour gérer autant de disciplines, sachant que les missions de 5 des 8 salariés portent sur le secteur sport éducation et que trois autres animent des activités physiques adaptées (Apa), en particulier sur les deux sites de la maison sport santé Ufolep (Ufo3S) inaugurée en 2021, à Armentières et Lille.

PERSPECTIVES. L'Ufo3S – labélisée il y a deux ans « maison sport santé » par le ministère – a permis de recruter deux personnes à temps plein et de renforcer notre orien-



Les volleyeuses de Marchiennes, National 2022 à Albi.

tation sport-santé et Apa. Côté sport-éducation, la priorité est de développer l'offre loisir parmi les activités compétitives, par exemple à travers le Kid bike pour les activités cyclistes ou le dispositif UfoBaby concernant la gymnastique et les activités d'expression. ●

THIBAUT DOURLÉN, DÉLÉGUÉ UFOLEP DU NORD

LE NORD ACCUEILLE AU GRAND SUD

L'assemblée générale de Lille se déroulera les 13 et 14 avril au Grand Sud, salle multiculturelle inaugurée il y a dix ans dans un quartier politique de la Ville, et à laquelle l'Ufolep Nord a eu accès en tant qu'association lilloise.

Ville de Lille

À Lille, le Grand Sud c'est cela.



« Cela fait bien longtemps que le Nord n'avait pas accueilli l'AG nationale, et notre candidature a mûri parallèlement au renforcement de notre équipe salariée et du développement de nouveaux projets, explique Thibaut Dourlen. L'organiser aujourd'hui prend son sens, en permettant de donner un coup de projecteur sur nos actions. Et quoi de mieux qu'une année olympique et de grande cause nationale pour cela ? » ●

AVEC L'EMBAUCHE D'ÉDUCATRICES EN ACTIVITÉS ADAPTÉES

L'Ardèche revigorée

Le comité Ufolep a brisé la spirale du déclin en renforçant son équipe pour investir le sport-santé et relancer le développement associatif.

En 2013, l'Ufolep Ardèche réunissait 47 associations et 1500 licenciés. Vieillesse du réseau, évaporation des cyclistes et motards et crise du Covid : en 2022, le comité n'en fédérait plus que 600, répartis dans 21 associations. Un déclin irréversible ? Non, puisque la saison passée l'effectif de licenciés était remonté à 783.

UNE ÉQUIPE ÉTOFFÉE

Ce regain traduit la dynamique engagée à la rentrée 2019 avec l'embauche d'une agente de développement, investie de missions santé, notamment dans le cadre du projet régional Atout-Prévention-Bien bouger bien manger, commun aux comités d'Auvergne-Rhône-Alpes. « Nous effectuons aussi des prestations d'activités physiques adaptées (Apa) au domicile de personnes âgées, et nous travaillons avec l'association Préo, dédiée à la prévention de l'obésité des jeunes. Nous animons également des Apa en famille sur le secteur rural de Vernoux-en-Vivaraïs, et des séances individuelles à Privas, la préfecture, dans l'idée que ces jeunes puissent ensuite intégrer une école de sport Ufolep, explique Marielle San José, déléguée Ufolep et Usep. Et comme notre première éducatrice sportive,



L'équipe bénévole du Playa Tour 2023.

Chloé, mobilisée aussi par les formations aux premiers secours, n'arrivait plus à répondre aux sollicitations, nous avons recruté Margot, également diplômée Apa. Enfin, à plus long terme, l'un de nos souhaits serait de pouvoir créer une maison sport santé Ufo3S. »

DÉVELOPPEMENT ASSOCIATIF

Ces prestations ne sont toutefois pas une fin en soi. « L'objectif est bien que les deux éducatrices travaillent parallèlement au développement associatif en profitant de leur présence sur le terrain », insiste Antoine Cochet, qui a succédé

UN NOYAU D'AMICALES LAÏQUES

Les amicales laïques et autres foyers de jeunes représentent la moitié des 21 associations Ufolep et la grande majorité des licenciés. Avec ses sections activités de la forme, danses urbaines, UfoBaby, tennis de table, tir à l'arc, gymnastique artistique, basket-ball et arts martiaux, le FJEP Cruas pesait même à lui seul 163 licenciés sur les 783 que fédérait l'Ufolep Ardèche en 2022-2023. Le comité se caractérise également par sa grande proximité avec son voisin de la Drôme, et des championnats communs en tennis de table (géré par l'Ardèche) et volley-ball (géré par la Drôme). Désormais, les deux comités se partagent aussi les interventions hebdomadaires auprès des détenus de la centrale de Privas, que faute de ressources humaines en Ardèche les éducateurs et éducatrices de la Drôme étaient auparavant seuls à assurer.

Parmi les autres activités, la gymnastique bénéficie d'une dynamique régionale et l'équipe de foot à 7 de Coucouron est

engagée dans le championnat vétérans des voisins de Haute-Loire. Parmi les associations les plus emblématiques, on peut aussi citer les randonneurs pédestres d'Annonay, les badistes de Privas ou le club de trial 4x4 de Saint-Martin-de-Valamas. La géographie de l'Ardèche est parfois un frein au développement associatif. Privas, où le comité a son siège, est la plus petite ville préfecture de France avec 8 300 habitants, loin derrière Annonay (au nord, regardant vers la Loire) et Aubenas (au sud). Le territoire se divise entre, d'un côté, les petites communes rurales du plateau ardéchois et, de l'autre, celles implantées le long du Rhône (Arras, Guilhaud-Granges...), qui regardent volontiers vers Valence, préfecture de la Drôme et principal bassin d'emploi. Par ailleurs, les associations ne peuvent compter sur le vivier des étudiants, qui doivent s'expatrier à Valence, Saint-Étienne, Lyon ou Aix-Marseille afin de poursuivre leurs études. ●

il y a trois ans à Gilbert Auzias à la présidence de l'Ufolep. En témoigne la convention signée avec France Alzheimer, avec l'idée que les interventions des éducatrices sportives puissent déboucher sur l'intégration de bénéficiaires dans les associations Ufolep locales.

«Le comité s'est maintenu grâce à la fidélité de ses associations historiques, mais que leur apportions-nous?», interroge Antoine Cochet. Il s'agit d'aller désormais au-devant du réseau. Ainsi, le comité directeur se délocalise régulièrement hors de Privas, au siège d'une association. Ses travaux se prolongent alors par un temps d'échange avec ses responsables: une façon de se montrer à l'écoute et de repérer les dirigeants bénévoles qui permettront de renouveler l'instance départementale.

«Nous nous rapprochons des offices municipaux des sports (OMS) afin de toucher des associations susceptibles d'être intéressées par l'approche loisir et multisport de l'Ufolep» ajoute Antoine Cochet, qui préside lui-même l'amicale laïque de Guilherand-Granges, commune de 11 000 habitants eulement séparée de l'agglomération de Valence par le Rhône¹. L'amicale possède notamment une section volley renaissante (*lire ci-dessous*) et une section tennis de table passée en quelques années d'une dizaine de licenciés à près de 70 adhérents.

GAIN DE NOTORIÉTÉ

Avec le concours de l'amicale et l'appui de la municipalité, au printemps 2022 et à l'été 2023 le comité a successi-

Ufolep Ardèche



National tennis de table B à Guilherand-Granges.

vement accueilli le National de tennis de table B (réservé aux licenciés Ufolep) puis une étape du Playa Tour, expérience qu'il renouvellera cette année afin de replacer l'Ufolep dans le paysage sportif. «Nous conservons un déficit de notoriété et devons renforcer notre image auprès du Conseil départemental, des grosses communes et des autres acteurs institutionnels», insiste Antoine Cochet. Une façon de signifier que beaucoup reste à faire: «Ardéchois cœur fidèle²», certes, mais, tourné aussi vers l'avenir. ●

PHILIPPE BRENOT

(1) Après avoir été animateur Bafa, directeur de centre d'accueil, responsable des séjours éducatifs puis secrétaire général de la Ligue de l'enseignement de l'Ardèche, Antoine Cochet est à 39 ans directeur général délégué de l'Union régionale des fédérations des œuvres laïques (Urfol) Auvergne-Rhône-Alpes.

(2) Titre d'un roman régional et du feuilleton télévisé de la rentrée 1975.

Le réenvol du Phénix volley

«**L**e volley a fait son entrée à l'amicale laïque de Guilherand-Granges en 1984. Jeune adulte, j'y ai pratiqué une dizaine d'années, avant que mes responsabilités familiales ne m'en éloignent», se souvient Jeff Seince, 60 ans, joueur, entraîneur et responsable d'une section en plein renouveau.

Quand, il y a dix ans, Jeff a souhaité retrouver le chemin des parquets, la section volley s'était depuis peu muée en club autonome, affilié à la FFVB afin d'évoluer à un plus haut niveau, tout en conservant des équipes loisir engagées en Ufolep. Jusqu'à ce qu'elles soient finalement sacrifiées il y a trois ans sur l'autel du tout-compétition... Les pratiquants éconduits ont alors retrouvé le giron de l'amicale. Ils y ont gagné un nouveau maillot conçu par Jeff lui-même, fort d'une expérience professionnelle dans le domaine de la communication: un oiseau au plumage d'or liseré de vert prenant son envol sur fond bleu, en écho aux couleurs de la ville et au nom du nouveau club: «Le Phénix», celui qui renaît de ses cendres.

Dix licenciés la première année, 22 aujourd'hui, dont un tiers de femmes, avec un benjamin affichant 22 ans et le doyen 65 printemps: de quoi engager deux équipes dans les poules de niveau 5 et 7 du championnat mixte commun aux comités de la Drôme et de l'Ardèche. Les 16 matches aller-retour sont complétés par quelques tournois d'avant ou d'après-saison, disputés en soirée, à quatre équipes et en format 4x4. Sinon c'est du volley à six joueurs et en cinq sets.



L'équipe au plus beau maillot du monde?

Le Phénix a récupéré un créneau du lundi soir dans un gymnase divisé en trois tiers: le sien et ceux respectivement occupés par un club corpo Ufolep et l'équipe féminine de leur ex-club. C'est là qu'il accueille ses visiteurs. «Avec un seul terrain pour 22 joueurs, il faut parfois s'organiser en variant les exercices. Mais nous sommes rarement au complet et, au besoin, on mixte avec l'autre club Ufolep, où ils sont moins nombreux.»

Avec Jeff, d'autant plus investi que sa nouvelle activité de réparateur en vélo-cargo lui laisse une certaine latitude côté emploi du temps, le volley Ufolep a repris son envol à Guilherand-Granges. Et pour lui rendre tout son lustre, l'entraîneur-joueur-responsable aimerait renouer avec la «Nuit du volley» que la section organisait autrefois. Une vingtaine d'équipes smashant jusqu'à deux ou trois heures du matin, cela ferait aussi du Phénix un bel oiseau de nuit. ● **PH.B.**

AVEC LE PROJET « HISTOIRES DE SPORTS ET DE NATURE »

Devenez des vigies de l'environnement

Le projet de sciences participatives développé par le Muséum national d'histoire naturelle avec l'Ufolep s'adresse à tous les « citoyens sportifs ».

Fréderique Chlous, vous dirigez le département « Homme et environnement » du Muséum : comment est né le projet « Histoires de sports et de nature » ?

Ce programme s'insère dans un projet plus général de sciences participatives, intitulé « Histoires de nature » et débuté en 2021. L'idée était de faire appel aux citoyens pour documenter les changements environnementaux, sur un registre personnel, en complément des travaux scientifiques menés par ailleurs¹.

L'objectif est-il de provoquer une prise de conscience des évolutions ou des bouleversements liés au changement climatique ?

En partie. L'un des objectifs est en effet de rendre ces changements plus perceptibles à un large public. Mais le corpus de données, récits et documents ainsi constitué va également permettre aux chercheurs de travailler sur la relation à l'environnement et les représentations à l'égard des changements qui le menacent. Nous avons profité de la caisse de résonance d'une année olympique pour lancer ce programme en sollicitant celles et ceux qui ont une relation à la nature à travers leur pratique sportive.

Pourquoi s'être associé à l'Ufolep ?

Parce que c'est une fédération sportive ancrée dans les territoires et que l'intime, le familial ont toute leur place dans ses pratiques. Outre son maillage territorial, nous



Frédérique Chlous

avons sollicité l'Ufolep pour sa dimension sport-loisir, la diversité de ses publics et ses valeurs humanistes.

Comment participer au projet ?

En déposant ses contributions sur la plateforme numérique dédiée. Après avoir ouvert un compte personnel, chacun peut poster un document numérique – photo de paysage ou d'objet, coupure de journal... – à partir duquel il est invité à développer un récit qui peut tenir en quelques lignes ou

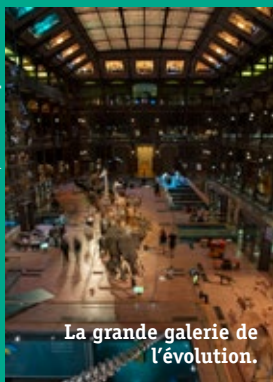
en plusieurs paragraphes. Par exemple : « Voici l'endroit où j'avais l'habitude de courir, naviguer, pagayer, marcher sur glacier lors d'une course en montagne, mais depuis telle année l'environnement a changé et ce n'est plus possible... » Ou, au contraire, de façon plus positive : « Depuis l'arrêt de toute activité industrielle, ce coin est devenu une réserve naturelle où l'on rencontre de plus en plus d'oiseaux, en particulier telle espèce que j'aime beaucoup... » Il s'agit d'un récit personnel à partir d'un document situé dans le temps et l'espace.

Les gens éprouvent parfois des difficultés à comprendre que ces « petits riens » ont de l'intérêt pour d'autres, a fortiori des chercheurs...

Pour nous, tout est intéressant, qu'il s'agisse d'une photo privée récente ou d'une archive retraçant un évènement lointain. Cet intérêt réside dans le lien entre le document et le discours, non pas général mais de l'ordre du journal intime.

L'EMPREINTE DE L'HOMME SUR LA NATURE

Situé dans le 5^e arrondissement de Paris, à proximité de la gare d'Austerlitz, le Muséum national d'histoire naturelle est connu pour son jardin, ses serres et ses herbiers, ainsi que pour sa galerie de paléontologie et d'anatomie et la grande galerie de l'évolution (photo), qui font toujours forte impression sur les enfants. On pourrait se demander ce que vient faire le sport au milieu de tout ça si le muséum ne possédait depuis plusieurs



La grande galerie de l'évolution.

années un département « Homme et environnement » dont Frédérique Chlous, professeure d'ethnologie appliquée à l'environnement, est la directrice. « De la préhistoire à

aujourd'hui, explique-t-elle, les humains sont totalement partie prenante de leur environnement. Nous nous attachons aux rapports entretenus par ceux-ci avec la nature, dans les représentations symboliques comme dans l'utilisation qu'ils en font, depuis les chasseurs-cueilleurs du néolithique aux adeptes du sport nature d'aujourd'hui. Et si l'homme est la principale menace pour son environnement, c'est aussi lui qui peut trouver les solutions pour le préserver. Prendre conscience des changements en cours à travers des récits documentés, c'est une façon d'être mieux armé pour relever ce défi. » ● PH.B.



Un peu comme un post Instagram...

Oui, la dimension participative et scientifique en plus !

Ce programme a-t-il vocation à perdurer ?

Il se poursuivra au-delà de 2024. C'est une collection, au même titre que les collections naturalistes qu'abrite le Muséum d'histoire naturelle du Jardin des plantes.

J'insiste, mais très concrètement, à qui cela va-t-il vraiment servir ?

Aux chercheurs de notre conseil scientifique qui se questionnent sur ce que symbolise le mieux, pour les individus, les changements environnementaux : quels sentiments et émotions éprouvent-ils, et en quels termes les expriment-

ils ? Or aujourd'hui les activités sportives, en particulier celles de plein air, nous mettent en relation avec l'environnement. J'ai dans mon cercle de connaissances beaucoup de personnes qui pratiquent le trail, et pour elles il ne s'agit pas seulement de performance. C'est une façon d'être au monde, au cœur de paysages et d'une faune, avec les différentes émotions qui y sont liées et que nous invitons chacun à partager. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

Pour ouvrir un compte et contribuer :

www.changing-natures.org

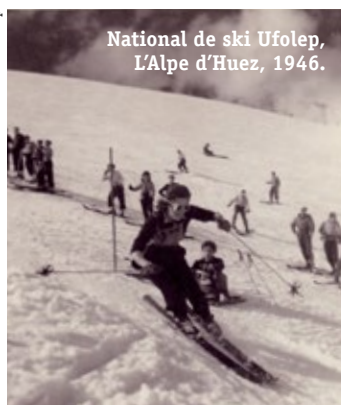
(1) Cette mission est financée par le ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires.



Une grande collecte des archives du sport

L'Ufolep est également associée à ce projet national de collecte, labélisé « olympiade culturelle ».

Archives Ufolep



Parce que le sport est une culture qui, au-delà des grands événements médiatisés, a besoin d'archives pour être racontée, une Grande collecte des archives du monde du sport¹ a été lancée dans le cadre de l'« olympiade culturelle » et se poursuivra jusqu'à fin 2024. Tout type de document est concerné :

- documents administratifs (statuts, procès-verbaux de réunions, liste d'adhérents...);
- affiches, dépliants et autres supports de communication liés à un événement;
- publications locales;
- photographies argentiques ou numériques (avec si possible le nom des personnes et les dates);
- films et vidéos. En revanche, pas d'objet, ni maillot ni coupe ni breloque !

La Grande collecte s'adresse au « monde du sport » au sens large, à commencer par les fédérations sportives et leurs délégations départementales. Chercheurs et documentalistes investis du projet sont ainsi venus scanner des documents parmi les archives photos de l'Ufolep et les documents statutaires disponibles à son siège parisien, tandis que les comités d'Indre-et-Loire, du Loir-et-Cher et des Deux-Sèvres sont en lien avec leurs archives départe-

mentales pour collecter des documents à l'occasion d'un événement sportif (National de gymnastique, tournoi de tennis) ou de leur assemblée générale. Par ailleurs, les archives départementales du Nord seront présentes sur le village des partenaires de l'AG de Lille². Cette démarche s'accompagne de la réalisation de « grands entretiens » des acteurs du mouvement sportif menés par le CNRS. Après le président de l'Ufolep, Arnaud Jean, d'autres militants pourraient être sollicités.

L'Ufolep met par ailleurs à disposition des archives départementales sa plateforme creation.asso pour leur permettre de personnaliser leurs outils de communication aux couleurs de leur territoire, en lien avec le comité Ufolep local. Clubs et associations sportives sont également concernés, ainsi que les entreprises, équipementiers et magasins spécialisés dans le sport. Plus largement, chacun est invité à se pencher sur les archives qu'il est susceptible de posséder en tant que pratiquant amateur. ●

www.francearchives.gouv.fr

(1) Pilotée par le Service interministériel des Archives de France (ministère de la Culture) en partenariat avec l'Académie nationale olympique française (ANOF) et le CNOSF. Elle a pour ambassadeur et ambassadrice l'animateur radio Emmanuel Laurentin (*Le Temps du débat* sur France Culture), et Marie-Françoise Potereau, ex-cycliste de haut niveau actuellement vice-présidente du Comité national olympique et sportif français.
(2) Ainsi que le Muséum national d'histoire naturelle du Jardin des plantes.

AVEC UNE SEMAINE D'ACTIVITÉS AUTOUR DES COMPÉTITIONS

Un National ski à la mode pyrénéenne

Outre les slaloms de ski alpin, snowboard et snowscoot samedi 9 mars, la station de La Pierre-Saint-Martin (Pyrénées-Atlantiques) accueillera différentes activités en lien avec le milieu montagnard.*

Faire évoluer la rencontre nationale en l'étirant dès 2024 sur un week-end, avec des activités de découverte venant s'ajouter au slalom chronométré de ski alpin : c'était la feuille de route de la CNS sports de neige, assortie du souhait de rayonner sur d'autres massifs que les Alpes du Nord.

A-t-elle été respectée? Oui, et même largement dépassée! D'une part, les festivités débiteront dès le lundi pour s'achever le dimanche. D'autre part, pour la toute première fois une station pyrénéenne accueille l'évènement : celle de La Pierre-Saint-Martin, altitude 1650 m, sise sur la commune d'Arette, dans les Pyrénées-Atlantiques (où près de 10% des 5 500 licenciés Ufolep pratiquent le ski alpin). Petit aperçu des réjouissances.

LUNDI-VENDREDI : BIENVENUE AUX SCOLAIRES

Des centaines d'enfants de l'Usep sont attendus au Centre Nelson Paillou d'Arette pour une découverte du milieu montagnard : orientation, pastoralisme et préparation d'une randonnée.

MERCREDI : SORTIE JEUNE PUBLIC EN RAQUETTE

Le Réveil Sauvagnonnais, association de ski Ufolep, organise pour 50 enfants du club une sortie raquette couplée à une épreuve combinée, façon biathlon.

JEUDI : SÉCURITÉ EN MONTAGNE

Plus de 60 pratiquants et animateurs montagne des clubs Ufolep participeront à l'initiative de Jeunesse et Sports à une journée dédiée à la sécurité. Avec la participation du



Trois slaloms de ski alpin, snowboard et snowscoot sont au programme.

peloton de gendarmerie de Haute-Montagne et de la Fédération française de montagne et escalade.

VENDREDI : JOURNÉE FÉMININE

Vendredi 8 mars, journée internationale des droits des femmes, 50 bénéficiaires d'activités physiques encadrées à l'année par l'Ufolep découvriront la neige à l'occasion d'une sortie en raquette avec les animateurs de la station.

SAMEDI : SLALOMS CHRONOMÉTRÉS

La journée phare du rassemblement se déclinera en trois épreuves chronométrées : le traditionnel slalom de ski alpin et ceux de snowboard et snowscoot, deux disciplines présentes pour la première fois sous forme compétitive. L'autre innovation sera le challenge Geo Lavy¹ réservé aux moins de 11 ans, qui associe un slalom de ski, un atelier olympique animé par le Cdos et un atelier sur la biodiversité et la connaissance du milieu montagnard. On attend 240 engagés, équitablement répartis sur les trois épreuves. Des démonstrations de judo, tir à l'arc et escalade seront également proposées par des clubs locaux.

DIMANCHE : ARC'ATHLON ET HANDI-SKI

Le club Ufolep des Archers d'Audenge (Gironde) organisera un arc'athlon associant raquettes et tir sur cible. L'association Handi-ski sensibilisera de son côté à la pratique handisport et le club Ufolep Lescar-ski témoignera auprès d'animateurs du département et des comités voisins du Gers, des Landes, des Hautes-Pyrénées-Atlantiques de la démarche inclusive qu'il a engagée il y a plusieurs années. ● PH.B.

(1) Ancien élu national chargé de la formation et président de l'Ufolep Savoie jusqu'à l'an dernier.

*Sous réserve d'annulation pour manque de neige.

FORMER À LA RANDONNÉE HIVERNALE RAQUETTE

Le rassemblement annuel des formateurs sports de neige a rassemblé du 15 au 17 décembre à Arêches-Beaufort (Savoie) 9 formateurs venus d'Alsace, d'Auvergne et de Rhône-Alpes. Il s'agissait pour ces experts du ski alpin de s'approprier les contenus pédagogiques dédiés à la randonnée hivernale pour les mettre en pratique sur le terrain et ensuite animer à leur tour des formations dans cette discipline. ●



« DEUX HEURES DE SPORT EN PLUS »

À Marseille, l'Ufolep entre au collège

Depuis octobre, un éducateur départemental propose des cycles multisports à quarante élèves, de la 6^e à la 3^e.

QUARTIER. « L'été dernier, le comité des Bouches-du-Rhône a contacté plusieurs établissements en leur présentant le dispositif des «deux heures de sport», explique le délégué départemental, *Érick Espel*. Le collège Edgar-Quinet de Marseille, situé dans un quartier prioritaire (QPV), près de la gare Saint-Charles, est le seul à avoir répondu. Nous avons ensuite rencontré le directeur, le CPE, le professeur de d'EPS référent et certains de ses collègues pour établir, en piochant dans le catalogue Ufolep, un programme qui n'entre pas en concurrence avec les activités physiques et sportives qu'ils proposent eux-mêmes. »



GARÇONS-FILLES. « Notre éducateur et coordinateur sport société, Saïd Djamani, intervient durant une heure, le midi après la cantine: le mardi auprès de 20 élèves de 6^e-5^e, et le jeudi auprès d'un même nombre d'élèves de 4^e et de 3^e, où le groupe est parfaitement mixte, alors que les garçons sont majoritaires chez les plus jeunes. »

ACTIVITÉS. « Lors de deux temps de présentation ouverts à tous les élèves, Saïd a proposé des activités dites innovantes comme du floorball (hockey) ou du tchoukball, et des sports d'opposition tels que la boxe. Il a commencé dès la semaine suivante avec les 6^e, avec une priorité donnée aux élèves en décrochage scolaire ou éloignés de la pratique sportive. Les activités sont choisies en collaboration avec les services de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et des Sports. Nous préparons les séances en amont, en changeant d'activité toutes les cinq semaines environ. »

BILAN. « Le bilan est très positif, à commencer par l'assiduité des enfants, quasiment tous présents à chaque séance. Nous avons également noté une nette progression dans leur appropriation et leur maîtrise des activités. Ils prennent au fur et à mesure davantage d'assurance et certains envisagent d'intégrer un club. Trois d'entre eux ont ainsi déjà rejoint le centre sportif Ufolep tout proche pour y pratiquer la boxe. Nous souhaitons prolonger l'expérience l'an prochain, en l'étendant si possible à d'autres établissements. La très bonne collaboration avec Jeunesse et Sport pourra y aider¹. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR BENJAMIN CADEK

(1) À noter: trois inspecteurs généraux de l'Éducation nationale ont assisté le 7 novembre à une séance, en présence d'un responsable départemental de la Jeunesse et des Sports. Outre son animation, ils ont particulièrement apprécié l'orientation proposée aux jeunes vers les clubs sportifs ou le centre Ufolep de proximité.

700 ÉTABLISSEMENTS DANS TOUTE LA FRANCE

Le dispositif national «2h de sport au collège» propose en complément des cours d'EPS des activités physiques gratuites, en ciblant en priorité les élèves n'ayant pas de pratique régulière. À la rentrée scolaire 2023, l'objectif affiché était de le déployer dans 700 collèges dans toute la France et d'atteindre 10% des collèges par département (ou au moins un établissement par département). Les activités sont proposées par «les clubs et les structures de loisirs sportifs de proximité, ne nécessitant



pas un déplacement long ou coûteux». Au moins 20 associations et 20 comités Ufolep y sont aujourd'hui engagés, dont celui des Bouches-du-Rhône. «Les élèves sont motivés et attentifs lors des séances, et pas seulement parce que leur participation est mentionnée sur leur bulletin de notes», précise Saïd Djamani, qui est épaulé lors de ses interventions par les deux jeunes volontaires en service civique accueillis par l'Ufolep 13 depuis la rentrée dernière. ●

L'ESPOIR ATHLETIC CLUB FÊTE SES 80 ANS

L'éternelle jeunesse du tir moustérien

Né en 1943, l'EAC de Thin-le-Moutier (Ardennes) est un habitué des finales de tir Ufolep. À l'occasion de son anniversaire, il a retracé son histoire.

L'Espoir Athletic Club de Thin-le-Moutier est né le 13 octobre 1943, et pour fêter ses 80 ans il s'est offert un petit livre commémoratif¹.

On y apprend que le tir n'est apparu qu'en 1950 pour s'ajouter à une liste d'activités déjà très fournie: football, ping-pong, natation, basketball, volleyball, cyclisme, boule, athlétisme, jeux récréatifs et théâtraux, éducation physique et sportive scolaire, groupement de jeunesse.

À ses débuts, l'Espoir Athletic Club était ainsi un savant mélange de sport et d'éducation populaire et affichait sa vocation de «*créer entre tous ses membres des liens d'amitié et de bonne camaraderie*». «*Toute discussion politique ou religieuse est formellement interdite*» était-il également précisé. Agréé en 1946 par l'Éducation nationale, l'EACT s'affilie l'année suivante à l'Ufolep et aux fédérations de football et de tennis de table.

Pour sa part, le tir sportif se structure au début des années 1960, qui sont aussi celles où la section football prend son indépendance, avant de fusionner plus récemment avec un club voisin. Les autres activités ont depuis disparu, même si l'offre locale fait mention d'une association de pétanque à côté d'un club de judo et d'une section du Cercle d'escrime de Charleville-Mézières. «*Quand*



Christophe Lesieur

j'ai intégré le club en 1983 pour y suivre un copain du collège de Signy-l'Abbaye, il y avait encore une salle de ping-pong, se souvient Christophe Lesieur, président depuis 2016. Mais c'était juste un point de rencontre, sans pratique organisée ni championnat.»

LA CHASSE AUX JEUNES

Qui dit «tir» et Ardennes pense aussitôt «sanglier» et «chasseur». Chasseurs, l'emblématique président-fondateur, Jacques Gillet (qui passa la main en 2009 à l'âge de 84 ans) et son fidèle secrétaire Jean Quinart l'étaient tous deux. Mais la tradition s'est perdue et associer battues au gros gibier et tir sportif serait aujourd'hui pur cliché. «*Sur nos 66 licenciés, deux sont peut-être chasseurs, c'est infime.*»

Quant Christophe Lesieur est entré à l'EACT, celui-ci filait un mauvais coton. Exode des jeunes actifs ou attrait des clubs urbains, au début des années 1980 l'EACT voit son nombre d'adhérents dangereusement diminuer, au point de ne plus pouvoir présenter d'équipes adultes en concours. Depuis, le club a redressé la tête, notamment en poursuivant une féminisation amorcée dès les années 1970. Aujourd'hui, l'une des plus fines gâchettes est ainsi Mérym Quimper, pratiquante depuis l'école élémentaire et qui, à 21 ans, a déjà décroché 13 médailles nationales Ufolep... Dès les années 2000 le club avait aussi opéré un sérieux rajeunissement. En 2002, l'âge moyen des sociétaires était de vingt ans à peine! Cela a permis au quotidien *l'Ardenais* de présenter en 2011 l'école de tir Ufolep de Thin-le-Moutier comme «*la plus grosse du département*». En 2015, l'EACT a également noué un partenariat avec le collège de Signy et intervient régulièrement en milieu scolaire.

Il y a une dizaine d'années, le goût de la compétition de cette jeunesse a décidé le club à s'affilier parallèlement à la FF Tir. De quoi ajouter de nouvelles coupes et médailles sur des étagères qui débordent déjà. Et une fontaine de jouvence pour un club qui porte beau ses 80 ans. ● **PH.B**

(1) Dont cet article tire l'essentiel de sa matière.

CHAMPIONNAT D'HIVER À SEDAN

Outre un championnat départemental opposant huit équipes adultes le vendredi soir en matchs aller-retour et un championnat jeunes où sept équipes s'affrontent en distanciel, l'EAC Thin-le-Moutier répond toujours présent sur les finales départementales, régionales et nationales Ufolep. Ses licenciés, garçons et filles, y sont engagés en carabine et pistolet à 10 m, en arbalète field à 10 m, en carabine à 50 m et en «poudre noire», catégorie qui réunit les amateurs de copies de pistolets anciens et est associée aux «disciplines nouvelles» qui font l'objet d'une compétition dédiée. En attendant le National d'été, le National d'hiver se déroulera les 9 et 10 mars à Sedan (Ardennes). Autant dire que les Moustériens tireront quasiment à domicile ! ●



Gaspard Lesieur et Mérym Quimper



NATIONAUX : GRS EN PAS-DE-CALAIS, CYCLO-CROSS EN TARN-ET-GARONNE

L'École de GRS de Boulogne-sur-Mer: voilà au moins une association sportive qui affiche sa vocation éducative! Celle-ci était le club support du rassemblement national Ufolep de GRS, samedi 27 et dimanche 28 janvier au Palais des Sports Damrémont de la capitale du Boulonnais. Dans une atmosphère toujours conviviale et devant un public fourni, ce National organisé en Pas-de-Calais a réuni 323 concurrentes et concurrents, représentant 75 clubs, qui se sont mesurés dans les cinq engins de la discipline: massues, cerceau, ruban, ballon, corde. Ceci grâce à la disponibilité des 120 bénévoles mobilisés.

En Tarn-et-Garonne, accueillir le National de cyclo-cross et les 700 engagés de l'édition 2024 (pour 53 sélections départementales) était aussi une première, tant pour le comité Ufolep que le CA Castelsarrasin et l'AC Nègrepelisse. Le site choisi, tout proche de la première association, était la base nautique départementale de Saint-Nicolas-de-la-Grave, commune située à la confluence des deux rivières qui donnent son nom au département. Profitant du temps clément, près de 2 000 visiteurs ont pu assister au spectacle. ●

Morceaux choisis GRAHAM ROBB

Les Martyrs du Tour de France

C'était la quinzième étape du Tour de France 2004 (mardi 20 juillet) : Lance Armstrong venait de ravir le maillot jaune au jeune coureur français Thomas Voeckler, qui l'avait conservé pendant dix jours de souffrances héroïques. Le peloton, que les blessures et l'épuisement avaient réduit de cent quatre-vingt-neuf à cent soixante engagés, avait parcouru 182 kilomètres sous un soleil de plomb, grimpant depuis les vignobles du Vaucluse sur le plateau du Vercors, passant par La Chapelle et Les Barraques pour finir à la station touristique de Villard-de-Lans. Une foule de pique-niqueurs se répandait sur le flanc de la montagne, comme au temps où les villageois alpins se rassemblaient dans des lieux isolés des hauteurs où une apparition céleste s'était produite. Affublé par les journalistes du sobriquet de « chouchou du public », Voeckler affichait cette mine de circonstance de la vaillance non récompensée. Il avait neuf minutes trente de retard sur le leader et, sauf miracle, il se retrouvait donc hors course. Sa tenue « Brioches la Boulangère » – promettant un petit déjeuner indigeste de madeleines industrielles, dont des échantillons gratuits crépissaient maintenant 182 kilomètres de macadam – ressemblait à un costume d'Arlequin. Le petit coureur « qui portait sur ses épaules les espoirs de tout un pays » était une ballerine torturée, attachée à un cadre métallique et ruisselant de larmes de sueur.

Certains de ses compagnons de route l'évitaient, le considérant comme un fanfaron égocentrique, mais dans la défaite Voeckler était au faite de sa gloire. En quittant la zone de presse, nous fûmes presque déçus de constater que le martyr se rétablissait rapidement.

Sur un podium en plastique gonflable, Armstrong se vit remettre le maillot jaune d'or, au son d'une fanfare enregistrée et sous des acclamations contenues. Nous partîmes immédiatement après : le flot des spectateurs était déjà en train de se déverser sur les pentes et le seul hébergement que nous avons trouvé était à 50 kilomètres de là, après Grenoble. La longue descente de Vil-



lard-de-Lans à Sassenage par les gorges du Furon était encombrée de voitures et de camping-cars, mais aussi d'une centaine de cyclistes qui « fendaient la bise » (expression du milieu professionnel désignant une descente fluide à pleine vitesse).

Deux cyclistes passèrent en trombe, puis un autre, qui les suivait de près. Au moment où je déboîtai pour doubler un camping-car, je sentis le vent d'un essaim filant dans un bourdonnement, qui me frôla à moins de 5 centimètres.

Beaucoup portaient les couleurs de leur équipe favorite. Je fus impressionné par leur témérité : ils étaient sans doute galvanisés par le spectacle tout frais d'excellence professionnelle, ou peut-être était-ce là une démonstration de l'esprit hérité de la Résistance du Vercors... Un autre groupe me dépassa à plus de 50 kilomètres-heure ; quelques-uns bavardaient en plongeant vers la vallée.

Tout cela était incontestablement dangereux : personne ne saurait anticiper ce qu'un automobiliste fatigué ou distrait pourrait faire. Mais ces coureurs connaissaient manifestement bien le terrain, et le corps cycliste a une mémoire surprenante de la moindre déformation ou ondulation d'une route. Dans une descente difficile, un habitué du coin peut souvent être un guide fiable pour repérer les points de freinage et les points de corde des virages, et il se fera un plaisir de « remorquer » un étranger jusqu'au pied de la montagne. Je relâchai les freins dans l'espoir de me caler dans la roue d'un cycliste qui, droit sur sa selle, roulant sans les mains, effectuait une torsion du buste.

Après ses étirements, il fit une embardée et disparut derrière le virage suivant. Appuyant sur les freins, je ressentis ce tremblement inquiétant qui peut se produire lorsque l'on serre trop fort le guidon d'une bicyclette en pleine accélération. Une pluie fine commençait à mouiller la route.

Les mains tremblantes, agrippé aux freins, je m'arrêtai sur le bas-côté, presque à hauteur du pont Charvet, où Jean Prévost avait été fusillé. La vue sur Grenoble et la vallée de l'Isère, encore loin en contrebas, est vertigineuse. Margaret arriva après avoir descendu la côte en roue libre à une vitesse allègrement raisonnable.

Il pleuvait maintenant à verse. Elle pointa un doigt vers un coureur qui passait tout près de nous dans le maillot rose de l'équipe allemande T-Mobile, et il devint soudain évident qu'il ne s'agissait pas de cyclistes amateurs du coin, mais bien de professionnels du Tour de France qui avaient bouclé l'étape et trouvaient plus agréable et plus pratique de rejoindre leur hôtel à vélo qu'à l'aide de l'auto de leur équipe bloqué dans un embouteillage. ●

GRAHAM ROBB © BUCHET-CHASTEL



Une histoire de la France par ceux qui l'ont faite. Graham Robb, Buchet-Chastel, 2023, 542 pages, 25,90 €.

UN HISTORIEN ANGLAIS À VÉLO

Dans les dix-huit chapitres de sa réjouissante *Histoire de la France par ceux qui l'ont faite*, qui va de la conquête de la Gaule aux Gilets jaunes, l'historien britannique Graham Robb met volontiers en scène le couple cycliste qu'il forme chaque été avec sa femme pour mieux épouser la géographie de son sujet. C'est particulièrement le cas pour celui consacré aux « Martyrs du Tour de France » et à la place de choix qu'ils occupent dans le roman national. ● PH.B.

je me souviens... EMMANUELLE POUYDEBAT



Née en 1973, Emmanuelle Pouydebat est directrice de recherche au CNRS et au Muséum national d'histoire naturelle du Jardin des Plantes, spécialisée dans l'évolution des comportements animaliers. Mais c'est le tennis qui fut la première passion de l'auteure de *Mes plus belles rencontres animales* (23,90€, Odile Jacob, 2023).

Je me souviens du jour où j'ai enfin gagné le tournoi du TC Vernou-sur-Brenne, en Touraine, près de la maison de mes grands-parents, chez qui je passais mes vacances à observer les animaux dans le jardin et à jouer au tennis. Ce petit tournoi me faisait autant rêver que Roland-Garros. J'ai mis des années à l'inscrire à mon palmarès, l'emportant à l'approche de la trentaine sur une fille classée -2/6 en finale.

J'ai rêvé d'être Bjorn Borg, puis Steffi Graf, et avec mon copain du 7^e étage de notre HLM de Gentilly, nous jouions durant des heures à la main sur le palier, un fil tiré entre deux portes en guise de filet, avec une balle en mousse car sinon ça résonnait dans tout l'immeuble. Celui-ci dominait les cours du Paris Université Club, de l'autre côté du périph, où j'aurais bien passé toutes mes journées.

Je me souviens des duels Borg-McEnroe que ma mère m'enregistrait sur des K7 vidéo que je revisionnais inlassablement. Ce qui me passionne au tennis, c'est que jusqu'au dernier moment on peut renverser la tendance. Toujours conserver l'espoir de vaincre: et ça marchait, parfois aussi dans l'autre sens.

Je me souviens de ces moments où c'est l'intuition, l'instinct qui parlent et qui, souvent, sont ceux où l'on joue le mieux. Ce qui n'empêche pas la stratégie, l'anticipation. Les deux sont complémentaires.

Je me souviens de la fois où mon adversaire s'est pris une baffe par sa mère pour avoir perdu, après 3 h 45 de match où l'une et l'autre avions tout donné. Cela m'a choquée, et beaucoup fait réfléchir sur le sport de compétition.

Je me souviens du jour où j'ai foulé la terre battue de Roland-Garros, sur laquelle se disputaient les phases finales des championnats de Paris. Nous mettions nos pas dans ceux de nos idoles...

Le tennis fut pour moi une école de la vie: rien n'est jamais gagné ni perdu et il faut savoir se dépasser. Cela m'a servi dans mes études, et devenir chercheuse est un vrai parcours du combattant. On passe par des hauts et des bas et avoir l'habitude de me bagarrer sur les courts m'a été fort utile.

Plus jeune, j'ai aussi joué au basket, toujours au PUC. J'étais d'ailleurs meilleure ballon en mains. Là, c'est la notion d'équipe qui me plaisait: la coopération et l'intelligence collective, et partager l'excitation des matchs, avec moins de pression qu'en sport individuel. Je jouais meneuse, tout comme j'ai été capitaine d'équipe au tennis pendant vingt ans et coordonne aujourd'hui des projets dans la recherche. Dynamiser, encourager, transmettre ma passion, j'adore. Au boulot, avec ma culture sportive et l'héritage du milieu populaire où j'ai grandi, j'étais d'ailleurs un peu décalée: je «drivais» mes étudiants et mes collègues comme mes copines et copains de sport. Allez, on y croit jusqu'au bout! Et on boit un coup à la fin!

J'ai repris le tennis après la naissance de mon fils et quelques soucis de santé. Avec notre bonne équipe de vieilles de Clamart nous avons même été championnes de France! Et si, l'âge venant, la compétition prend aujourd'hui une autre saveur, celle-ci n'est pas moindre. ●

l'image

« PERSPECTIVES AMÉRICAINES », PAR JOEL STERNFELD (STEIDL)

« Near Lake Powell, Arizona. August 1979. » © Joel Sternfeld



Jusqu'alors photographe des rues de son New York natal, en 1978 Joel Sternfeld met à profit une bourse Guggenheim pour s'offrir un combi Volkswagen et partir à la découverte des États-Unis. Il en tirera la matière d'*American Prospects* (1987), aujourd'hui réédité.

On y trouve ce panorama désertique intitulé «Near Lake Powell», retenue artificielle sur le Colorado. Probablement doit-il se trouver hors champs quelque mesure expliquant la présence de ce panneau de basket, fragile empreinte humaine dans ce décor de western où pourrait débarquer à tout instant un charriot de pionnier. Entre Stephen Shore, Robert Frank et David Lynch, ces «perspectives américaines» naviguent entre désespérance et ironie et résonnent avec l'Amérique d'aujourd'hui. ● PH.B.



« American Prospects », Joel Sternfeld, Steidl, 108 pages, réédition 2023, 50€. www.steidl.de

repères

HORS JEU



«J'ai le souvenir très net d'une soirée d'automne en 2017 où, accoudée au bar d'un restaurant tex-mex en banlieue de Kansas City, je balayais du regard les écrans qui diffusaient bruyamment diverses rencontres sportives au-dessus du comptoir (...). Ce soir-là, (...), tapissés de pixels scintillants, les murs autour de moi me renvoient des images d'hommes qui jouent avec balles et bâtons, leurs prouesses n'étant interrompues que par d'autres hommes, ceux-ci en complet-cravate, qui commentent leurs exploits et lancent des prédictions sur les défis qui se profilent devant eux. Parfois, des femmes troublent cette enfilade; elles dansent sur le

pourtour des terrains ou brandissent des pancartes annonçant la prochaine ronde. Elles ne portent pas de complet, et encore moins d'armure pour protéger leur corps exposé. Elles n'ont pas la parole. Elles ne sont pas de la partie.»

D'une plume aussi acérée que son regard, la spécialiste québécoise d'art contemporain Florence-Agathe Dubé-Moreau signe ici une «chronique culturelle et féministe sur l'industrie du sport professionnel» qui n'aurait certainement pas vu le jour si elle n'avait été la compagne d'un joueur vedette de football américain – aujourd'hui retraité. «Je scrute les écrans qui m'entourent en cherchant à comprendre pourquoi cette vision unidimensionnelle du sport est à ce point acceptée socialement (...). Si, à tout moment, chaque écran qui diffuse du sport à travers l'Amérique du Nord ne montre presque exclusivement que des hommes le pratiquant ou le commentant, quelles sont les conséquences de cette omniprésence?» se demande-t-elle plus loin, nous invitant par ricochet

à nous demander ce qu'il en est de ce côté-ci de l'Atlantique. **PH.B.**

Hors jeu, Florence-Agathe Dubé-Moreau, éditions Remue-ménage, 232 pages, 18€.

CHAMPIONNES

Voici 40 portraits de femmes ayant marqué l'histoire du sport depuis 396 av. J.-C., quand Cynisca, princesse de Sparte, «remporte une victoire olympique» comme entraîneure des chevaux du char vainqueur, sans fouler une piste qui lui est interdite en raison de son sexe. Mais Ève Menu, créatrice du site «L'Histoire par les femmes», précise que d'autres compétitions, organisées à Olympie en l'honneur de la déesse Héra, permettaient aux jeunes filles de se mesurer à la course à pied. Connaissiez-vous aussi Margot la Hennuyère, qui en 1427 «bat les hommes au jeu de paume», Jeanne Labrosse qui en 1799 «saute en parachute de 900 mètres d'altitude», ou Annie Cohen Kopchovsky qui en 1894 «fait le tour du monde à bicyclette»? Ces pionnières ont ouvert la voie aux championnes d'aujourd'hui, l'autrice



achevant ce panthéon avec les Américaines Serena Williams (tennis), Megan Rapinoe (foot) et Simone Biles (gym). Mais le chemin de la renommée fut souvent plein d'embûches, comme pour Marie Marvingt. En 1908, cette fille d'un fonctionnaire des Postes cantalien «réalise le Tour de France cycliste». Celui-ci étant interdit aux femmes, c'est en pirate qu'elle s'élance dans le sillage du peloton. Et si la presse relaie alors son exploit, la postérité l'a ensuite oubliée. Jusqu'à ce qu'Ève Menu réveille son souvenir et celui d'autres championnes à redécouvrir. **PH.B.**
Championnes, ces femmes qui ont marqué l'histoire du sport de l'Antiquité à nos jours, Ève Menu, L'Aube, 320 pages, 22€.

L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP ET DE SES PARTENAIRES SUR TWITTER





HISTOIRES DE
SPORTS ET DE **NATURE**

LA NATURE CHANGE
 EXPLORE SON HISTOIRE
 ET RACONTE-LA !



Viens découvrir la plateforme
www.changing-natures.org



À L'UFOLEP,

IL Y A TOUJOURS
UN SPORT POUR TOI !



#UfolepTerreEgalité

ufolep
TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Fédération sportive de
la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire



PASS SPORT